



BEATUS ERASMI  
 SERTUM ACRI CORDIS ET CLAVIA UOILLIS  
 MENTUM SE GERERE TIBI EFFUSAE PATENTIS  
 CIVI QUITARE ERAS DOCTRINA RORVLOS CUI REDDIT  
 QUIS TONDA BREV ROMA TONOR PERIBAT

# Collegium Beatus Rhenanus



EUCOR-Newsletter 18/2015

## Die Nachwuchsförderung – zukunftsweisende Perspektiven für die Weiterentwicklung des CBR?



Karte des Oberrheins von 1696, Universitätsbibliothek Basel

nachfolgenden Seiten eindrücklich dokumentiert wird – seien diesmal die Aktivitäten der Journé d'Etudes besonders hervorgehoben. So fand der diesjährige Studientag im Juni in Basel statt. Neue wissenschaftliche Projekte wurden vorgestellt, dies unter reger Beteiligung der Mitgliederuniversitäten und von Gästen, darunter etliche jüngere Studierende, letzteres ein erfreulicher Indikator für die Attraktivität dieses Format unseres wissenschaftlichen Austauschs. Auch daher wird der Entwicklung von neuen bzw. komplementären Strukturen, die den Austausch unter jungen Forschenden fördern, in den nächsten Jahren unser verstärktes Engagement gelten.

Besonderen Dank möchte ich an dieser Stelle Frau MA Laura Diegel aussprechen, die ihre Tätigkeit für das CBR mit dem Frühlingsemester 2016 beenden wird. Die Agenden des Sekretariats des CBR erledigt Frau Diegel höchst effizient und immer freundlich, womit sie zum guten Funktionieren des CBR wesentlich beiträgt. Umsichtig und engagiert koordiniert sie zudem die Kommunikation innerhalb des CBR. Die Informationen zu Veranstaltungen, Diskussionsforen u.a.m. können so unverzüglich in Umlauf gebracht und einer breiteren Öffentlichkeit im EUCOR übermittelt werden.

Henriette Harich-Schwarzbauer, Basel

Steter Wandel gehört zu den Prinzipien, auf denen der Forschungs- und Lehrverbund des CBR beruht. Nicht weniger wichtiger ist die Kontinuität und ist das unbeirrte und engagierte Festhalten und Weiterführen bestehender Projekte und Grundanliegen, welche das CBR zu seinen Aufgaben zählt. So geht auch 2015 ein Jahr zu Ende, in dem eine grosse Zahl bestehender Projekte fortgesetzt, einige zu Ende gebracht und Anschlussprojekte in Gang gesetzt wurden. Der Rechenschaftsbericht des Newsletter bestätigt das breite Spektrum der wissenschaftlichen Tätigkeit unserer Dreiländerregion.

Neben den grenzüberschreitenden Projekten, Tagungen und Publikationen, deren Zahl ständig steigt – wie auf den

### Inhaltsverzeichnis

|   |             |
|---|-------------|
| <b>Editorial</b>  | <b>1</b>    |
| Die Nachwuchsförderung – zukunftsweisende Perspektiven  |             |
| <b>Lehre</b>  | <b>2-3</b>  |
| Le Master trinational bilingue des sciences de l'Antiquité  |             |
| Latein auf neuen Wegen – das neue Fach Lingua Latein in Basel   |             |
| <b>Journée d'études</b>   | <b>3-5</b>  |
| Compte rendu de la <i>Journée d'études</i> du CBR 2015  |             |
| <b>CBR-Reihe</b>  | <b>6-7</b>  |
| Vorstellung der Reihe   |             |
| <b>Forschung</b>  | <b>8-18</b> |
| Neuer Band: « Le Sel antique »  |             |
| Tagung zu Ehren von Hans-Joachim Gehrke zum 70. Geburtstag  |             |
| « Le phénomène colonial : approches culturelles et sociologiques »  |             |
| Neuer Band zur «Neuen Sappho»   |             |
| Literaturkonzertreihe «Die Neue Sappho»   |             |
| Vom Trinken und Bechern. Das antike Gelage im Umbruch   |             |
| Die gesammelten Schriften des Johannes Atrocianus (1529)  |             |
| Hof, Kirche und Friedhof auf dem Mauraacher Berg  |             |
| Patrimoine Humaniste du Rhin Supérieur : de l'Érasme du XVI <sup>e</sup> siècle à celui du XXI <sup>e</sup> |             |
| Neue SNF-Projekte der Alten Geschichte in Basel   |             |
| Übersetzung von Conrad Gessners <i>De rerum fossilium ...</i>   |             |
| <b>Wissenschaftsgeschichte</b>  | <b>18</b>   |
| La publication des inscriptions de Delphes  |             |
| <b>Personalien</b>  | <b>19</b>   |
| Vorstellung S.Tilg (Freiburg)   |             |
| <b>Veranstaltungen</b>  | <b>20</b>   |
| Veranstaltungskalender  |             |

## Lehre

## Le Master trinational bilingue des sciences de l'Antiquité Der Trinationale Master in Altertumswissenschaften

Créé en 2005 à la suite d'une décision commune et unanime du CBR, le Master trinational bilingue des sciences de l'Antiquité offre un parcours d'étude original et exceptionnel en Europe, puisqu'il propose aux étudiants des Universités de Bâle, de Fribourg en Brisgau, de Haute-Alsace (Mulhouse) et de Strasbourg la possibilité de suivre un parcours intégré et bilingue dans tous les domaines des sciences de l'Antiquité. Dans ce parcours, la formation des étudiants à la recherche s'appuie donc à la fois sur la complémentarité entre les trois grandes disciplines des sciences de l'Antiquité : l'archéologie, l'histoire ancienne et la philologie classique, et sur l'ouverture aux problématiques scientifiques et aux méthodes de travail qui ont cours de part et d'autre du Rhin, puisqu'un étudiant inscrit dans ce parcours doit suivre un quart de ses enseignements en master (en fait, un semestre sur quatre) dans une université partenaire de l'autre langue. Le principe du bilinguisme franco-allemand, sur lequel repose une partie de la philosophie du CBR depuis sa création, trouve dans le Master trinational bilingue son prolongement naturel et sa plus parfaite expression. Mais c'est surtout la confrontation des méthodes d'approche et des problématiques scientifiques qui peut apporter un enrichissement extraordinaire à la formation et à l'initiation de nos étudiants à la recherche, et donner à leur formation une valeur-ajoutée inégalée en Europe.

Certes, le Master trinational rencontre des difficultés, dues d'abord, dans chacun de nos pays, à l'affaiblissement relatif de l'attractivité de nos disciplines, progressivement délaissées par nos étudiants au profit de disciplines historiques ou littéraires jugées plus « modernes » (et parce que l'enseignement du grec ou du latin, fondements de nos disciplines, est peu à peu abandonné dans nos collèges et lycées). Ces difficultés sont dues ensuite à la barrière supplémentaire que représente la connaissance de l'allemand ou du français pour les étudiants de l'autre langue : les étudiants inscrits dans les sciences de l'Antiquité sont déjà peu nombreux dans chacun de nos pays, ils le sont encore moins à maîtriser suffisamment l'autre langue du parcours pour pouvoir oser ou simplement envisager de se lancer dans l'aventure. Enfin, il peut y avoir des obstacles administratifs dus à des politiques universitaires restrictives, prêtes à sacrifier des parcours dont on

considère qu'ils n'attirent pas suffisamment d'étudiants, comme le montre l'exemple malheureux de l'Université de Bâle en 2015, et ce juste après avoir délivré, en 2014, le diplôme du TMA aux deux premiers étudiants bâlois à avoir suivi le parcours...

Le Master trinational bilingue des sciences de l'Antiquité dispose toutefois des moyens de rebondir et de se développer, avant tout parce qu'il dispose, en s'appuyant sur les quatre universités du Rhin supérieur, de ressources scientifiques et humaines exceptionnelles. Je suis par ailleurs certain que l'Université de Bâle finira par revenir sur sa décision et par réintégrer pleinement le Master trinational. D'autre part, il y a actuellement, dans chacune des deux universités de Fribourg et de Strasbourg, un étudiant inscrit en deuxième année du Master trinational et deux étudiants en première année : cela fait potentiellement cinq futurs diplômés, ce qui montre qu'on peut voir l'avenir avec un optimisme raisonnable. Sur le plan matériel, le nouveau dispositif Eucor, mis en place à la rentrée de septembre 2015 dans le cadre du Campus européen, facilite les déplacements des étudiants entre nos quatre universités par une prise en charge complète (et plus facile qu'auparavant) des frais de déplacement, voire d'une partie des frais de séjour si nécessaire : ce qui n'était encore qu'un espoir en 2005 (cf. l'article de Thomas Späth dans la Newsletter de 2006) vient de devenir une réalité, et a d'ailleurs permis à tous les étudiants inscrits en Master trinational à Fribourg et à Strasbourg de venir au séminaire CBR à Bâle le 27 novembre 2015. Enfin, une réflexion devra sans doute rapidement s'engager pour améliorer les échanges pédagogiques entre nos universités : ceux-ci reposaient jusqu'à présent essentiellement sur les déplacements, et donc l'investissement personnel, de nos étudiants en master ; mais il faudra sans doute envisager de promouvoir également, parallèlement aux déplacements des étudiants, des déplacements de professeurs de part et d'autre du Rhin, pour permettre à l'ensemble de nos étudiants de découvrir, au sein de leur université d'origine, la confrontation des problématiques et des méthodes qui constitue l'esprit du CBR, et leur donner ainsi davantage le goût de se lancer dans l'aventure du Master trinational bilingue des sciences de l'Antiquité.

*Michel Humm, Strasbourg*

### Informationen in deutscher Sprache:

<http://portal.uni-freiburg.de/altertum/studiengaenge/Studiengangtma/>

### Informations en langue française:

<https://www.unistra.fr/formations/diplome/fr-rne-0673021v-pr-sh635-234>

### Ansprechpartner / Contacts:

Albert-Ludwigs-Universität Freiburg: Prof. Dr. Astrid Möller; [astrid.moeller@geschichte.uni-freiburg.de](mailto:astrid.moeller@geschichte.uni-freiburg.de)

Universität de Strasbourg: Prof. Dr. Michel Humm; [michel.humm@unistra.fr](mailto:michel.humm@unistra.fr)

## Latein auf neuen Wegen – das neue Fach Latein in Basel

Im Schuljahr 2016/17 gibt es in den Kantonen Basel-Stadt und Basel-Landschaft auf der Sekundarstufe I drei neue Wahlpflichtfächer: Lingua Latein, Lingua Italienisch und MINT (Mathematik, Informatik, Naturwissenschaft, Technik). Die neuen Fächer sollen allgemeine sprachliche und naturwissenschaftliche Kompetenzen vermitteln. Dies erscheint dringend nötig: Seit der gesamtschweizerischen Untersuchung EVAMAR II sind die

Defizite von Schweizer Maturanden gerade in Mathematik und Schulsprache offiziell bekannt. Die neuen Wahlpflichtfächer sind also Lösungsansätze für ein hochaktuelles Problem.

Wie man Schülerinnen und Schülern sprachliche Basiskompetenzen vermitteln kann, zeigt sich am Beispiel des neuen Faches Lingua Latein. Anders als der mehr produktionsorientierte Un-

terricht in den modernen Fremdsprachen setzt das Lernen einer 'toten' Sprache abstrakte sprachreflektive Prozesse in Gang, die für die Kompetenzen in der Schulsprache und in den modernen Fremdsprachen fruchtbar gemacht werden sollen.

Im neuen Fach Lingua Latein nimmt der Sprachvergleich eine noch wichtigere Rolle ein als im traditionellen Lateinunterricht. Im Sinne der *Mehrsprachigkeitsdidaktik* werden konsequent Gemeinsamkeiten und Differenzen mit anderen Sprachen herausgearbeitet – auch mit den Herkunftssprachen der Lernenden. Lateinisches wird niemals eingeführt, ohne Vergleiche zu ziehen: Wie funktioniert das Phänomen im Französischen, Italienischen, Deutschen und Englischen? Sprachwissen und Lesestrategien werden eingesetzt, um sich in Fremdsprachen zurechtzufinden – auch in ganz unbekanntem: So entschlüsseln die Schülerinnen und Schüler zum Beispiel auch spanische Texte. Erste empirische Befunde belegen die Wirksamkeit dieses Vorgehens, z.B. das Berliner Projekt *Pons Latinus*.

Auch auf kultureller Ebene erfolgt permanent der Vergleich mit dem Heute. Erzählt wird die fortlaufende Geschichte von zwei Teenagern, Julia und Valens, die im römischen Augusta Raurica

bzw. in Basilia leben, also an Orten, die den Schülerinnen und Schülern gut bekannt sind; außerschulische Unterrichtseinheiten, z. B. die Besichtigung der archäologischen Ausgrabungsstätten auf dem Münsterhügel, machen den Vergleich zwischen Heute und Damals noch anschaulicher. Besonders relevant wird dies bei Themen wie den Menschenrechten oder Geschlechterrollen. Schliesslich lernen die Schülerinnen und Schüler auch die antiken Mythen kennen – immer im Hinblick auf ihr Fortleben in der Moderne.

Zu Beginn des Schuljahres 2015/16 hat in den Basler Halbkantonen eine erste Erprobung des neuen Lehrmittels *Aurea Bulla* stattgefunden. Auch weiterhin soll das neue Fach wissenschaftlich begleitet und evaluiert werden; erste statistisch aussagekräftige Ergebnisse zur Förderung von sprachlichen und kulturellen Kompetenzen der Lernenden sind realistischerweise gegen Ende des ersten Schuljahres zu erwarten, also im Juni 2017.

Katharina Wesselmann,  
Fachdidaktikerin für Latein und Griechisch, PH FHNW

## Journée d'études

### Compte rendu de la Journée d'études du CBR (Bâle, le 5 juin 2015)

### Zusammenfassung der Journée d'études des CBR (Basel, 5. Juni 2015)

#### Accueil de la Journée d'études

Cette année, la *Journée d'études* s'est déroulée à l'Université de Bâle au Département d'Archéologie, de 10h à 17h45, et a été préparée et organisée par la Professeure Henriette Harich-Schwarzbauer, actuelle présidente du CBR. La séance débute par l'évocation de la situation du master trinational bilingue des sciences de l'Antiquité à l'Université de Bâle. La présidente présente ensuite les excuses des membres qui n'ont pas pu venir, notamment de M<sup>me</sup> Katharina Vogt qui devait présenter un exposé intitulé : « Ausgraben: Neues aus alten Dokumenten zur ägyptischen Nekropole Meir ». Huit exposés sont ensuite présentés : trois le matin, et cinq l'après-midi, interrompus par un déjeuner au bord du Rhin.

#### Sujet 1 – Marianne Mathys (Université de Bâle) : « *Aegyptiaca Romana: Ein Werkstattbericht* »

La recherche de Mme Mathys porte sur l'histoire sociale et culturelle des périodes hellénistique, romaine et chrétienne de l'Égypte ancienne. Pour pouvoir s'appuyer sur quelques exemples concrets, elle se propose d'étudier des *Aegyptiaca Romana*, c'est-à-dire des objets égyptiens présents dans le monde romain, ce qui représente un phénomène interculturel d'époque impériale particulièrement intéressant.

À titre d'exemple, elle étudie des objets égyptiens trouvés à Fiesole, en Toscane. Ces objets sont principalement liés au culte d'Isis, qui a pénétré cette cité à cause de la présence de vétérans qui ont participé aux campagnes d'Orient avant de s'installer à Fiesole. C'est notamment le cas pour deux statues d'Osiris et d'Isis Taposiris, retrouvées à proximité de l'emplacement probable d'un temple d'Isis, et sur les bases desquelles on peut lire la dédicace rédigée par un vétéran, Caius Gargennius Maximus (*CIL* XI, 1543-1544).

#### Sujet 2 – Frederik Grosser (Université de Fribourg) : « *Darstellung und Wert des siegreichen Fahrers* »

M. Grosser commence par présenter un panorama d'ensemble de la représentation figurée du conducteur de char à Rome. Celui-ci est le protagoniste principal d'un événement de masse, la course de char, qui a connu une sécularisation et une professionnalisation croissante à partir de la fin de la République romaine. Le rôle du conducteur a par conséquent changé, gagnant en importance, tout en étant toujours associé au monde des esclaves et des affranchis. C'est ainsi que dans les sources littéraires (poésie de Martial, *Annales* de Tacite, Code Théodosien), l'image des conducteurs de chars reste ambiguë, voire fortement négative (chez Tacite notamment).

Par contre, dans les représentations iconographiques de conducteurs de char (sur des gemmes ou des monnaies notamment) et dans les inscriptions (par exemple *CIL* VI, 10048 et 10050), le thème de la victoire est omniprésent : alors que les gladiateurs sont généralement représentés en train de combattre, les conducteurs de char ne sont pas représentés en train de faire la course, mais comme vainqueurs, victorieux de leur course de chars. Dans les représentations iconographiques, et donc sans doute aussi dans les mentalités, ce n'était pas la pratique sportive le plus important, mais son aboutissement. La victoire montrait non seulement que le conducteur avait été favorisé par les dieux, mais aussi qu'il disposait d'une excellente maîtrise technique dans l'exercice de son métier : une telle représentation devait donc être une importante manifestation de prestige pour cette catégorie sociale.

#### Sujet 3 – Anne-Sophie Meyer (Université de Bâle) : « *De la pluie et du beau temps : von der Relevanz meteorologischer Phänomene in Lucans Pharsalia* »

Les phénomènes météorologiques sont particulièrement nom-

breux dans l'œuvre de Lucain, mais ils ont longtemps été interprétés comme des digressions, sans fonction spécifique dans le récit : c'est pourquoi aucune étude spécifique sur le sujet n'a été publiée jusqu'à présent. Selon M<sup>me</sup> Meyer, les phénomènes naturels sont symptomatiques de la poésie de Lucain, dans le cadre d'une épopée sans dieux.

Comme étude de cas, M<sup>me</sup> Meyer présente le récit de tempêtes et d'inondations survenues en Espagne pendant la guerre civile, au moment du début du conflit entre Pompée et César. Son commentaire montre que les événements météorologiques présents dans l'œuvre de Lucain étaient indépendants de la volonté des dieux, et que l'auteur devait donc y voir un fort intérêt poétique. L'étude d'un passage du livre IV, où les combats sont interrompus par la tempête, montre que Lucain se place en réalité dans une forte tradition littéraire, puisqu'on retrouve des expressions empruntées à Virgile et à Ovide, mais aussi aux poèmes didactiques de Lucrèce. On observe cependant une particularité chez Lucain : il est le seul auteur à reproduire dans son œuvre un phénomène naturel en tant que tel.

En évoquant des pluies diluviennes, Lucain emprunte la structure d'un passage des *Métamorphoses* d'Ovide. Mais, alors qu'Ovide utilise des images poétiques traditionnelles sur les dieux pour expliquer le déluge, Lucain développe sa propre conception de la nature, en retirant les dieux de son récit. Il avance donc des arguments rationnels pour expliquer les lois de la nature, donnant ainsi à la description de la tempête et des phénomènes naturels en général une fonction particulière au sein de son œuvre : celle de servir de métaphore à la guerre civile. L'étude des sciences naturelles lui permet ainsi de s'élever au-dessus des vicissitudes humaines, suivant une idée qui semble reprise des *Histoires naturelles* de son oncle Sénèque.

**Sujet 4 – Thomas Späth (Université de Berne) : Projet « Traductions helvétiques de l'Antiquité. » et projet « Question d'inégalité ? Réflexions sur l'esclavage et la liberté, entre Antiques et Modernes. »**

Le point de départ de la réflexion repose sur le prochain 75e anniversaire de la revue *Museum Helveticum*, fondée en 1944 : existe-t-il une science de l'Antiquité helvétique ? Y a-t-il encore un sens à parler de traditions de recherche nationales dans le domaine des sciences de l'Antiquité ? M. Späth s'interroge sur les diverses « traductions » helvétiques de l'Antiquité, et constate que pendant longtemps, il n'y a pas eu d'approche scientifique « nationale » suisse, mais des approches différentes et plurielles liées à l'univers culturel de chacune des trois langues suisses (situation au début du XX<sup>e</sup> siècle). Par contre, au cours des années 1940, dans le contexte de la Seconde Guerre Mondiale, il y eut une mutation qui s'est traduite par une « nationalisation » de la recherche helvétique sur l'Antiquité et par la création de *Museum Helveticum*. Un historique de l'ASEA (Association Suisse pour l'Étude de l'Antiquité) est présenté, ainsi que sa relation avec les contextes d'écriture historiographique et les possibilités de publication au cours du XX<sup>e</sup> siècle, notamment à propos du rôle joué par ses chercheurs dans les initiatives de l'UNESCO à partir de 1945.

M. Späth présente ensuite trois projets financés par le *Center for Global Studies* (CGS) de l'Université de Berne :

– celui de Severin Thomas intitulé « Actes, institutions et discours d'études classiques à travers le plurilinguisme suisse de 1900 à 1950 » ;

– celui de Gaël Grohéty sur la « Présence de l'Antiquité dans la littérature et la culture populaire suisse de langue française, dans

la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle » ;

– celui de Juliette Ernst intitulé « Guerre de Troie : guerre des cultures et guerre du Golfe : les usages de l'*Illiade* dans la culture écrite américaine ».

Dans un autre projet qui porte sur l'esclavage, de nouvelles perspectives de recherche sont envisagées sur l'esclavage et la liberté individuelle dans le cadre d'une « généalogie des représentations », des civilisations de la Méditerranée antique aux mouvements panafricains et aux institutions internationales de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les deux présentations suivantes sont issues de ce projet-là.

**Sujet 5 – Daniel Vaucher (Université de Berne) : « Utopie als Norm, Norm als Utopie? Die Regulierung der Sklaverei in frühchristlichen Texten »**

M. Vaucher étudie la réglementation de l'esclavage dans les premiers textes chrétiens. Sa problématique porte sur la différence entre textes utopiques et textes normatifs : ces derniers essaient de définir une norme pour réguler une condition ou une praxis (par exemple les ordonnances ecclésiastiques ou les textes de droit), tandis que les textes utopiques essaient de présenter une situation idéale. Pourtant, l'utopie constitue parfois aussi un paradigme créateur de normes, et certains textes normatifs véhiculent aussi des utopies. La praxis est donc influencée par les deux types de textes : directement par les textes normatifs, et indirectement par les textes utopiques, car « l'idéal » se précipite sur la norme.

Pour illustrer cette problématique, l'étude de cas ici présentée porte sur la tradition du banquet ou du repas pris en commun dans le christianisme antique, et sur le rôle de Jésus dans la constitution de cette tradition. Un exemple en est la description des repas eucharistiques dans la *Première lettre aux Corinthiens* de Paul (11, 17-21), qui suggère un rapprochement avec les *symposia* du monde gréco-romain (donc de la praxis), mais qui est aussi influencée par les textes normatifs judaïques, en particulier en ce qui concerne la place des esclaves. Paul rejette les divisions sociales entre les convives, car chez lui, l'idéal d'égalité est très fort, même si l'apôtre ne veut pas changer le statut de l'esclave pour autant. M. Vaucher aborde aussi l'idéalisation du repas pris en commun dans la *traditio apostolica*, particulièrement dans l'évangile de Luc dont le texte véhicule l'utopie d'une société sans esclaves, mais aussi en s'appuyant sur plusieurs exemples iconographiques tirés de l'art paléochrétien (scènes de banquet dans la « Chapelle grecque » de la catacombe de Ste Priscille ou sur un *arcosolium* de la catacombe des Saints Pierre et Marcellin, à Rome).

La pratique chrétienne du banquet doit toutefois être replacée dans une tradition plus ancienne, d'origine grecque. M. Vaucher s'appuie notamment sur une représentation de banquet figurant sur un cratère du Peintre de Nicias, vers 420 av. J.-C., où l'on peut voir des banquetteurs jouant au cottabe pendant qu'une musicienne joue de la flûte. Le thème du banquet concerne ainsi à la fois la place de la femme dans la société et le rôle social des esclaves, et peut révéler l'existence de conflits sociaux.

**Sujet 6 – Astrid Weilandt (Université de Berne) : « Zur Problematik des spätantiken Kindesverkaufs und -aussetzung im Spiegel der Römischen Rechtsquellen »**

La pratique de la vente et de l'abandon d'enfants dans l'Antiquité tardive est étudiée par M<sup>me</sup> Weilandt à partir de sources littéraires normatives, comme le Code Théodosien et l'édit de Caracalla de 212. Les différentes façons dont un enfant pouvait tomber en esclavage y sont décrites : comme prisonnier de guerre, par

la naissance, par la mise en esclavage de la mère, par la vente à la suite d'un enlèvement, par l'abandon ou par la vente par les parents. M<sup>me</sup> Weilandt étudie ensuite les implications sociales et démographiques de l'abandon d'enfants, le rôle de la *patria potestas* et son importance dans le droit. Les recherches actuelles sur cette thématique essaient de mettre en relation la théorie, telle qu'elle est exprimée par le droit, et les réalités sociales, comme la pauvreté ou la misère.

**Sujet 7 – Marie Augier (Université de Strasbourg et Institut Émilie du Châtelet à Paris) : « Pureté ou chasteté : Quelles conditions d'exercice pour la prêtrise en Grèce ancienne ? »**

Les personnes qui entraient dans un sanctuaire grec devaient être « pures ». Cette prescription cathartique s'imposait notamment aux prêtres et aux prêtresses, dont la pureté devait être exemplaire. Dans ce contexte, M<sup>me</sup> Augier s'interroge sur la signification exacte de la pureté qui était exigée, et notamment, pour les femmes qui étaient prêtresses, s'il y avait un rapport avec la chasteté. Le problème est posé par la traduction du terme *parthenos* qui définit certaines prêtresses : le terme est généralement traduit en français par le mot « vierge », alors qu'il fait plutôt référence au statut de la femme non mariée. En fait, les prêtresses *parthenoi* sont peu nombreuses dans la documentation épigraphique, même si elles concentrent beaucoup l'attention des auteurs antiques, comme Pausanias (cet auteur met d'ailleurs en scène ces prêtresses pour d'autres raisons qu'une supposée virginité).

M<sup>me</sup> Augier énumère ensuite toutes les règles qui permettent à une femme de devenir une prêtresse, et remarque qu'aucun critère n'exige que la candidate soit une *parthenos*. Le critère le plus important est l'origine sociale, mais d'autres critères sont aussi fréquents : être une citoyenne à part entière, être adulte et en bonne santé, par exemple. Fréquente également est la notion « d'impureté », mais celle-ci est surtout associée à certains aliments, objets, vêtements et maladies, plutôt qu'à la virginité.

M<sup>me</sup> Augier conclut que les Grecs n'accordaient que très peu d'importance à la virginité ou à une pureté de nature sexuelle pour l'accès à la prêtrise féminine. La notion de pureté renvoie donc à un ensemble flou de prescriptions, mais doit en général être comprise plutôt dans le domaine de la santé (contact avec certains fluides, la mort, l'accouchement, etc.). En fait, les prêtres et les prêtresses étaient soumis aux mêmes types de prescriptions cathartiques que les autres citoyens qui voulaient pénétrer dans les sanctuaires.

**Sujet 8 - Silvio Leone (Université de Fribourg) : « Statuen bei Pausanias. Zur Bedeutung statuarischer Bildwerke auf der Agora von Athen »**

L'étude de M. Leone s'appuie sur la périégèse de la Grèce par Pausanias, dans laquelle la description des statues et leur localisation occupent une place importante. M. Leone essaye de montrer le rôle joué par les statues de divinités et de héros dans la description de l'agora d'Athènes par Pausanias. En s'appuyant sur de vastes connaissances mythologiques, historiques et antiques, celui-ci décrit surtout des statues liées à des bâtiments religieux ou historiques importants.

M. Leone présente une vue d'ensemble des statues décrites par Pausanias dans son premier livre. L'auteur traite ici des statues de divinités (*agalmata*), mais aussi des statues de héros éponymes et d'hommes célèbres, comme Démosthène, et même la statue des tyrannoctones, Harmodios et Aristogiton. Au total, environ 40 statues. Pourtant, seule une partie des statues de l'agora sont

décrites par Pausanias : l'auteur procède en effet à une sélection, en choisissant surtout celles de l'époque classique et archaïque. M. Leone essaye de dégager les raisons de cette sélection.

Il constate qu'il y a au total plus de statues de héros éponymes et de grands hommes que de statues de divinités (24 dieux contre 24 statues honorifiques et 13 héros éponymes). Mais les statues de divinités semblent avoir eu une importance particulière dans le récit de Pausanias : il précise en effet leur matériau et donne le nom de leur sculpteur beaucoup plus fréquemment que pour les autres statues. Pausanias fait aussi souvent référence aux auteurs antérieurs, en s'inscrivant ainsi dans une tradition, et préfère donner des descriptions détaillées sur les statues, les personnages et les événements historiques qui n'ont pas été autant traités par les autres auteurs, comme Hérodote. La description des statues est donc un instrument narratif pour l'auteur qui peut, par ce moyen, diminuer la distance entre les personnages historiques et son lecteur, en créant une « situation vivante » et en établissant ainsi un lien plus concret entre son lecteur et le long passé prestigieux de la ville d'Athènes.

Chacune des huit interventions a donné lieu à des questions posées par l'assistance, transformant cette quatrième *Journée d'études* du CBR en un véritable séminaire interdisciplinaire des sciences de l'Antiquité, dans une ambiance aussi studieuse que conviviale.

*Felipe Angelim, étudiant TMA, Strasbourg*

## CBR-Reihe

## Collection CBR



COLLEGIUM  
BEATUS  
RHENANUS

## Praeda

Butin de guerre et société  
dans la Rome républicaine /  
Kriegsbeute und Gesellschaft  
im republikanischen Rom

édité par / herausgegeben von  
Marianne Coudry, Michel Humm

Altertumswissenschaften

Collegium Beatus Rhenanus – 1

Franz Steiner Verlag

**Cahiers du Groupement de recherche du Rhin supérieur  
sur l'Antiquité des universités de Bâle, Fribourg-en-  
Brigau, Mulhouse, Strasbourg**

### Volumes antérieurement parus Bislang erschienene Bände:

**CBR 1** Marianne Coudry et Michel Humm (éds.), *Praeda. Butin de guerre et société dans la Rome républicaine / Kriegsbeute und Gesellschaft im republikanischen Rom*, 2009

**CBR 2** Matthias Steinhart, *Bilder der virtus. Tafelsilber der Kaiserzeit und die großen Vorbilder Roms: Die Lanx von Stráze*, 2009

**CBR 3** Doris Meyer (éd.), *Philostorge et l'historiographie de l'Antiquité tardive / Philostorg im Kontext der spätantiken Geschichtsschreibung*, 2011

**CBR 4** Susanne Froehlich, *Handlungsmotive bei Herodot*, 2013

### Les prochains volumes Die nächsten Bände:

Marie-Laure Freyburger-Galland et Henriette Harich-Schwarzbauer (Hgg. / éds.), « *Le Sel antique* » : *Théâtre et littérature satirique. Réception chez les humanistes dans les sources imprimées et manuscrites du Rhin Supérieur / Das ‚Salz‘ der Antike – Theater und Satire und ihre Rezeption in Drucken und Handschriften am Oberrhein*

Lennart Gilhaus, Stephanie Kirsch, Isabelle Mossong, Franziska Reich, Sebastian Wirz (Hgg./ éds.), *Elite und Krise in antiken Gesellschaften – Élités et crises dans les sociétés antiques*

John Scheid, *Opera minora*

Jürgen von Ungern-Sternberg, « *Les chers ennemis* ». *Deutsche und französische Altertumswissenschaftler in Rivalität und Zusammenarbeit*

La collection *CBR*, à la fois allemande, française et suisse, a pour vocation de diffuser des productions scientifiques issues de programmes de recherche conduits par le *Collegium Beatus Rhenanus*, ou des travaux individuels d'antiquisants des quatre universités partenaires du *CBR* ainsi que d'autres travaux ayant un intérêt scientifique transfrontalier. Elle est soutenue par l'UMR 7044 Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée – Europe (ArcHiMedE).



COLLEGIUM  
BEATUS  
RHENANUS

## Bilder der virtus

Tafelsilber der Kaiserzeit  
und die großen Vorbilder Roms:  
Die Lanx von Stráze

Matthias Steinhart

Altertumswissenschaften

Collegium Beatus Rhenanus – 2

Franz Steiner Verlag

## CBR-Reihe

## Schriftenreihe CBR

Schriften des Oberrheinischen Forschungsverbundes  
Antike der Universitäten Basel, Freiburg im Breisgau,  
Mülhausen, Straßburg

## Éditeurs – Herausgeber

Marianne Coudry, Jean-Michel David, Gérard Freyburger,  
Marie-Laure Freyburger-Galland, Hans-Joachim Gehrke, Michel  
Humm, Anne Jacquemin, Jean-Yves Marc, Doris Meyer, John  
Scheid, Thomas Späth, Ralf von den Hoff, Jürgen von Ungern-  
Sternberg, Eckhard Wirbelauer.

## Coordination – Schriftleitung

Doris Meyer, Eckhard Wirbelauer  
UMR 7044 / MISHA  
5, allée du Général Rouvillois, CS 50008  
F-67083 Strasbourg cedex  
doris.meyer@misha.fr  
wirbelau@unistra.fr

## Maison éditrice – Verlag

Franz Steiner Verlag Stuttgart  
Birkenwaldstr. 44  
D-70191 Stuttgart  
<http://www.steiner-verlag.de>

Die deutsch-französisch-schweizerische Schriftenreihe *CBR* veröffentlicht Arbeiten der wissenschaftlichen Projekte des *Collegium Beatus Rhenanus*, Arbeiten von Altertumswissenschaftlern der vier *CBR*-Partneruniversitäten sowie andere wissenschaftliche Arbeiten von grenzüberschreitendem Charakter. Die Schriftenreihe *CBR* wird von der UMR 7044 Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée – Europe (ArcHiMedE) unterstützt.



COLLEGIUM  
BEATUS  
RHENANUS

## Philostorge et l'historiographie de l'Antiquité tardive / Philostorg im Kontext der spätantiken Geschichtsschreibung

édité par / herausgegeben von  
Doris Meyer

Altertumswissenschaften

Collegium Beatus Rhenanus – 3

Franz Steiner Verlag



COLLEGIUM  
BEATUS  
RHENANUS

## Handlungsmotive bei Herodot

Susanne Froehlich

Altertumswissenschaften

Collegium Beatus Rhenanus – 4

Franz Steiner Verlag

## Forschung

## « Le Sel antique » : Théâtre et littérature satirique. Réception chez les humanistes dans les sources imprimées et manuscrites du Rhin Supérieur Das ‚Salz‘ der Antike – Theater und Satire und ihre Rezeption in Drucken und Handschriften am Oberrhein

Herausgeberinnen : Marie-Laure Freyburger-Galland und  
Henriette Harich-Schwarzbauer

Die in diesem Band versammelten Beiträge sind das erfreuliche Resultat einer inzwischen gut etablierten Zusammenarbeit von Forschern und Forscherinnen der Universitäten Basel, Freiburg i. Br., Mulhouse, und Strasbourg im Rahmen der gemeinsamen Aktivitäten des *Collegium Beatus Rhenanus*. Ausgangspunkt für die Tagung ‚Salz der Antike – Le sel antique‘ war das Interesse, die Bestände humanistischer Schriften der Bibliotheken Basel, Sélestat, Strasbourg, Colmar und Freiburg sichtbar zu machen und vertiefter zu erforschen. Ein erstes näheres Erkunden zentraler Texte der griechisch-römischen Literatur (darunter Homer, Platon, Xenophon, Lukian, Aelius Aristides, Libanius, Terenz, Lucilius, Seneca, Martial, Horaz, Minucius Felix, Hieronymus und Augustinus) auf der Grundlage von Manuskripten und Editionen, die in den Bibliotheken am Oberrhein aufbewahrt werden, war das vordringliche Ziel der Tagung, die von der Beobachtung ausging, dass die Humanisten des 15. und 16. Jahrhunderts für die Satire im engeren und im weiteren Sinne überaus empfänglich waren. In all ihren Ausprägungen – beginnend bei elegantem Wortwitz bis hin zu ihren ernstesten Formen oder gar der aggressiven

siven Gestalt der Invektive – erwies sich die Satire in der Tat als der ideale gemeinsame Nenner für alle Beitragenden.

Berühmte Humanisten, aber auch Namen, die durch das ‚Salz der Antike‘ überhaupt erst Bekanntheit erlangen sollen, sind vertreten: Erasmus von Rotterdam, Thomas Morus, Beatus Rhenanus, Ottmar Nachtgall, Paul Volz, Sébastian Brant, Janus Cornarius, Caspar Stiblin, Johannes Fabricius Montanus, Johannes Camerarius der Ältere, aber auch Cristoforo Landino, Daniel Heinsius, Janus Dousa, Johannes Curtus oder Johannes Atrocianus.

Das ‚Salz der Antike‘ ist die erste Etappe einer trinationalen Forschungsagenda der Philologen des EUCOR-Verbundes. Sie lieferte den Anstoß zu einem zweiten Kolloquium, das inzwischen unter dem Titel ‚*Res novae*. Umbrüche in den humanistischen Quellen am Oberrhein / *Res novae*. Bouleversements dans les sources humanistes du Rhin Supérieur‘ im November 2013 in Strasbourg stattfand. Der Tagungsband ist für 2016 in der Publikationsreihe des CBR vorgesehen.

Henriette Harich-Schwarzbauer, Basel

## Tagung zu Ehren von Hans-Joachim Gehrke zum 70. Geburtstag

Am 28. Oktober 2015 feierte Hans-Joachim Gehrke, Professor Emeritus der Alten Geschichte, seinen 70. Geburtstag.<sup>1</sup> Aus diesem Anlass lud das Seminar für Alte Geschichte Freiburg zu einer Tagung zum Thema «Historiographie und Vergangenheitsvorstellungen in der Antike» ein. Vom 29. – 31. Oktober tagten im Haus zur Lieben Hand Weggefährten\_innen, Freunde\_innen, Kollegen\_innen und Schüler\_innen von Achim Gehrke gemeinsam mit Nachwuchswissenschaftler\_innen, die der Jubilar in den letzten Jahren während seiner noch immer aktiven, vor allem auswärtigen Lehrtätigkeit kennengelernt hat, um über antike historiographische Texte im weitesten Sinne, literarische Gattungen mit ausdrücklichen Vergangenheitsbezügen und die soziopolitischen Funktionen antiker Vergangenheitsvorstellungen zu diskutieren.

Die Themen der Tagung spannten einen weiten Bogen, immer an den zentralen Fragen nach der Erfassung und Erzählung von Vergangenheit, den narrativen Mustern und dem Verhältnis von Historizität und Erzählung orientiert. Lin Foxhall (Liverpool) machte sich Gedanken zum Begriff «protohistories» als Epoche oder Konzept, um die starke Trennung zwischen Vorgeschichte und Geschichte aufzuheben. Ihre methodischen Überlegungen

<sup>1</sup> Von 1987 bis 2008 hatte Hans-Joachim Gehrke einen der beiden Lehrstühle des Seminars für Alte Geschichte in Freiburg inne. Von 2008 bis 2011 war er Präsident des Deutschen Archäologischen Instituts in Berlin. Als Präsident des *Collegium Beatus Rhenanus* amtierte er von 2003-2005.



Der Jubilar (Foto: Silvia Gehrke)

betrafen insbesondere das Verhältnis von schriftlichen und materiellen Quellen, die nicht in einer Art Kurzschluss zu schnell kombiniert werden dürfen. Felix Maier (Freiburg) sprach über den tiefen Brunnen der Vergangenheit und Literatur als Metaphysik der Geschichte. Anhand zahlreicher Beispiele aus der Literatur analysierte er deren Verhältnis zur Geschichte und plädierte für die Aneignung des Wesens der Geschichte durch die Kunst. Maurizio Giangulio (Trento) beschäftigte sich mit Historizität in den herodoteischen Geschichtserzählungen. Durch vielfältige Hinweise machte er deutlich, dass die Bedeutung traditioneller Erzählungen in der Erzählung selbst liege, die hierdurch ihre Faktualität schaffen. Nino Luraghi (Princeton) blickte auf das





Der Festredner (Foto: Michael Kunst)

Perserreich, indem er Herodot durch die Brille des Thukydides betrachtete und man konnte sich fragen, ob Thukydides wirklich so ein schlechter Leser Herodots war. Marek Węcowski (Warschau) nahm den Faden auf und fragte sich, warum Thukydides nicht zugeben wollte, dass die Perserkriege doch größer als «sein» Krieg waren. Ihn beschäftigte, warum beide Autoren so verschieden sind, wenn sie doch so nah sind, und betrachtete beide im Hinblick auf ihr Publikum. Johannes Bernhardt (Bochum) begab sich auf die Spuren herodoteischer Geschichtserzählungen in der jüdischen Tradition. Auch wenn sich kaum intertextuelle Bezüge nachweisen lassen, so finden sich doch Motive und eine ähnliche Semantik. Massimo Nafissi (Perugia) stellte uns seine Lesung der komplizierten herodoteischen Erzählungen des Verhältnisses von Theraiern und Kyrenäern dar. Anhand der verschiedenen epichorischen Erzählungen wird deutlich, dass nicht die ganze Geschichte beliebig manipulierbar war. Eva Hagen (Freiburg/Paris) bewegte sich auf dem Gebiet der römischen Vergangenheitsvorstellungen und der mit Sinn aufgeladenen Landschaft Latiums. Die Probleme liegen immer wieder in der Überlieferung. Während Versionen bewahrt werden, gehen andere verloren und es fragt sich, warum. Alexander Free (München) präsentierte mit Untersuchungen u.a. am Beispiel der Macrobianer des Lukian ein feinsinniges Geschenk für einen *homo septuagenarius*. Er fragte nach den Gründen für die Lektüre von Geschichtswerken in der

Kaiserzeit. Verena Schulz (München) stellte verschiedene Untersuchungen zu Formen des Vergessens vor, um dann ihre eigene Typologie des Vergessen-Machens zu entwickeln, mit dem Hinweis, dass dieses Thema bei Gelegenheit eines 70. Geburtstages keineswegs subversiv gemeint sei. Katharina Wojciech (Freiburg/Bordeaux) widmete sich ebenfalls dem Vergessen. Anhand von Beispielen aus der attischen Rhetorik stellte sie verschiedene Formen des sozialen Vergessens vor, das nicht absolut war und eher ein Schweigen oder Nichtwissenwollen. Am Ende zog der Jubilar eine kurze Bilanz der Tagung wie seines Lebens.

Gesellschaftlicher Höhepunkt der Tagung war der Festakt am 29. Oktober 2015, der den Rahmen für den Abendvortrag von Kurt A. Raaflaub (Brown University) bildete. Raaflaub stellte drei *Patres historiae* heraus, zu denen er Herodot, Thukydides und Sima Qian (145-86 v. Chr.) rechnete, denen er allen das Prädikat einer kritischen Geschichtsschreibung zusprach. Die einleitenden Grußworte würdigten die Verdienste des Jubilars um die Universität, die Fakultät, das Seminar und das Fach Alte Geschichte. Den anschließenden Empfang nutzten Gratulanten\_innen von nah und fern, um ihre Glückwünsche auszusprechen.

Astrid Möller, Freiburg



Der Empfang in der Prometheushalle (Foto: Michael Kunst)

## « Le phénomène colonial : approches culturelles et sociologiques », UMR 7044 ArchiMède

Sous la responsabilité de Cédric Brélaz (Strasbourg / Seeger Center for Hellenic Studies, Princeton University) et Airton Pollini (Mulhouse, Centre J. Bérard USR 3133 CNRS-EFR Naples), en collaboration avec Arianna Esposito (Université de Bourgogne, Dijon, UMR 6298 ArTeHis)

Les questions des mobilités d'individus et des groupes de personnes intéressent une part croissante des recherches de ces dernières années. Elles concernent non seulement les spécialistes du monde contemporain, mais aussi les chercheurs travaillant sur les mondes anciens (*Ancient West and East (AWE)* 2011 ; BOUFFIER 2012 ; CAPDETREY et ZUBACH 2012 ; MARTINEZ-SEVE 2012). Ainsi, le renouvellement de l'attention portée aux mobilités, à partir d'abord du processus de décolonisation de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, puis à la suite des perspectives conceptuelles nouvelles inaugurées par les courants postcoloniaux (ESPOSITO et POLLINI sous presse), a changé la façon

d'appréhender ces phénomènes dans l'Antiquité. Dans un processus dialectique, non seulement le regard des historiens sur les mondes antiques change en relation avec les réalités du présent, mais les exemples antiques ont eux-aussi souvent été utilisés comme points de repère pour expliquer les réalités contemporaines.

Parmi les divers programmes de notre UMR, l'approche typologique et comparative de notre opération permet de confronter les sources écrites, archéologiques et iconographiques à partir de thématiques précises : le départ des colons, l'arrivée et les contacts



Ecclésiastérion de Poseidonia, Italie (photo Airton Pollini)

avec les indigènes (ESPOSITO 2012 ; ESPOSITO et POLLINI 2013 et 2015), l'installation de la colonie et son organisation politique, spatiale (POLLINI 2006 et 2012) et architecturale... Ces aspects sont traités dans la diachronie, de l'époque archaïque jusqu'à la Rome impériale (du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. jusqu'au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), afin de renforcer la confrontation des données et d'identifier les phénomènes de continuité, voire de reprise de situations déjà vécues, ainsi que les innovations pour chaque nouvelle forme de colonie.

Cette opération de recherche se décline en deux volets. Le premier, sur « Les colonies romaines d'Orient et leur environnement grec : interactions sociales, institutionnelles et culturelles », sous la responsabilité de Cédric Brélaz, a notamment permis l'organisation d'un colloque international intitulé « L'héritage grec des colonies romaines d'Orient : interactions culturelles et linguistiques dans les provinces hellénophones de l'empire romain » qui s'est tenu à Strasbourg les 8 et 9 novembre 2013, dont les actes sont en cours de publication dans la collection *Études d'archéologie et d'histoire ancienne* de l'université de Strasbourg<sup>1</sup>.

Le deuxième volet propose une tentative de synthèse de la « Typologie des initiatives coloniales dans les mondes grec et romain », sous la responsabilité d'Airton Pollini et en collaboration avec Arianna Esposito, de l'université de Bourgogne (Dijon). Si l'on s'intéresse aux phénomènes de mobilité coloniale, l'acte même de fondation est l'élément constitutif primordial et un premier atelier a été réalisé le 7 novembre 2014 à Mulhouse sur cette question, avec la participation notamment des collègues des universités de Strasbourg et de Dijon. Ainsi, en intégrant également les chercheurs de l'université de Franche-Comté à Besançon, cette opération vise à fédérer les chercheurs du Grand Est travaillant sur les différents phénomènes coloniaux et les divers aspects des mobilités dans l'Antiquité classique. La thématique retenue pour la prochaine journée est celle des espaces coloniaux (*La cité coloniale et ses espaces : entre traditions métropolitaines, adaptations et innovations locales*). Elle aura lieu à Dijon le 4 décembre 2015 et comptera aussi avec la participation de plusieurs spécialistes italiens (Naples et Lecce), ce qui renforcera la collaboration

<sup>1</sup> Voir la présentation détaillée de ce volet de l'opération qui a été donnée dans la revue en ligne *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, p. 164-166 : voir <http://archimede.unistra.fr/revue-archimede/archimede-1-2014/archimede-1-2014-chronique/>.

franco-italienne sur ces questions de mobilité dans l'Antiquité (cf. Pollini 2011).

La notion d'*espace*, appréhendé comme une catégorie de lecture de la cité nouvellement fondée (*apoikia*, sous-colonie, *colonia*), sera au cœur de notre enquête sur les interactions coloniales et culturelles dans la Méditerranée antique. Nous nous intéresserons à la répartition des espaces publics et privés. C'est en s'interrogeant sur leur fonctionnement et leurs logiques que pourront être identifiées les différentes formes de mutation ou de recomposition territoriale à la fois d'ordre topographique et architectural, mais aussi économique, religieux et social. La démarche adoptée conduit ainsi naturellement à l'analyse conjointe de l'espace périurbain, de la périphérie et du territoire rural.

À partir d'études de cas s'attelant à l'exploration pratique de la notion d'espace et de ses déclinaisons, la question soulevée par cette rencontre internationale a pour but, d'une part, de préciser les éléments récurrents ou significatifs et, de l'autre, de mettre en évidence les différents choix propres à chaque aire géographique et à chaque contexte historique et politique, de la période archaïque (VIII<sup>e</sup> – VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) aux premiers siècles de l'Empire romain (II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.). Plus généralement, l'ambition de ce programme de recherche est de favoriser une vision d'ensemble des évolutions sociales et culturelles du phénomène historique de la colonisation. Notre approche est de croiser les recherches menées en histoire et en archéologie grâce au concours de chercheurs venus de divers horizons et aux liens noués avec les spécialistes de ces deux domaines.

Airton Pollini, UHA Mulhouse

## Références

- Ancient West and East (AWE)*, n. 10, 2011 : A. J. DOMINGUEZ, « The origins of Greek colonisation and the Greek polis: some observations », et E. GRECO, « On the Origin of the Western Greek Poleis ».
- BOUFFIER, S. (dir.), *Les Diasporas grecques du détroit de Gibraltar à l'Indus : (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)*, Paris, SEDES, 2012.
- CAPDETREY, L. et ZUBACH, J. (dir.), *Mobilités grecques. Mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée, de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, *Scripta Antiqua*, 46, Bordeaux, Ausonius, 2012.
- ESPOSITO, A., « La question des implantations grecques et de la précolonisation en Italie du Sud : entre *emporía* et *apoikiai* », in L. MARTINEZ-SEVE (dir.), *Les diasporas grecques du VIII<sup>e</sup> à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, (coll. *Pallas*), 89, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2012, p. 97-121.
- ESPOSITO, A. et POLLINI, A., « Relations interculturelles en Grande Grèce et Sicile », in A. GONZALES et M. T. SCHETTINO (dir.), *Le point de vue de l'autre. Relations culturelles et diplomatiques. Dialogues d'Histoire Ancienne, Supplément 9*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2013, p. 17-38.
- ESPOSITO, A. et POLLINI, A. (dir.), *Les Diasporas grecques : mobilités, contacts et colonisations dans l'Antiquité (VIII<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. J.-C.)*, *Histoire Antique et Médiévale*. Hors-série n. 34, mars 2013.

## Nach der Konferenz «Sappho in the Third Millennium» ein renommierter Band zur Neuesten Sappho

Nach der erfolgreichen Tagung «Sappho in the Third Millennium. New Approaches, Readings and the 'Brand-New Sappho'» im Landgut Castelen bei Augst/Basel, 26.-28. Juni 2014, an der sich zum ersten Mal ein Forum bot, im Beisein von zahlreichen bedeutenden Spezialistinnen und Spezialisten auf dem Gebiet der Lyrikforschung aus der ganzen Welt den spektakulären Papyrus-Neufund (zu Beginn des Jahres 2014) intensiv miteinander zu diskutieren (siehe Bericht in der letzten Ausgabe), beschlossen noch auf den Stufen des Theaters von Augusta Raurica Anton Bierl und André Lardinois, der auf dem SCS/APA-Treffen in New Orleans Anfang 2015 ein weiteres Panel dazu organisierte, einen wichtigen Sammelband zur Thematik herauszugeben. Wir luden alle Anwesenden des Basler Core Group Treffens des *Network for the Study of Archaic and Classical Greek Song* ein, ausschliesslich zu den neuen Sappho-Fragmenten Beiträge zu verfassen, die dann mit den überarbeiteten Vorträgen des SCS/APA-Panels vereinigt wurden.

Ziel war es von Anfang an, wegen der hohen Aktualität rasch und zeitnah die erste und massgebliche Monographie zu diesem so bedeutenden papyrologischen Sappho-Fund, vor allem zur Interpretation der beiden neuen Gedichte, des Brüder- und des Kypris-Lieds, sowie zu den neuen Lesungen und Auswirkungen auf die Interpretation einiger anderer Fragmente aus dem ersten Buch der alexandrinischen Edition, fertigzustellen.

Als Herausgeber können wir nun mitteilen, dass bereits Anfang 2016 das ca. 500-seitige Buch als Bd. 2 in der eigenen Network-Reihe *Studies in Archaic and Classical Greek Song*, die unter den Mnemosyne Supplements geführt wird, unter folgendem Titel bei Brill in Leiden erscheinen wird:

**Anton Bierl and André Lardinois (eds.), *The Newest Sappho* (P. Sapph. Obbink and P. GC inv. 105, Frs. 1-4), Leiden 2016**

Ich gebe hier einen Einblick in das Inhaltsverzeichnis:

Introduction - Anton Bierl & André Lardinois

### Part 1: Sappho in the New Fragments

Ch. 1. *The Newest Sappho: Text, Apparatus Criticus, and Translation* – Dirk Obbink

Ch. 2. *Ten Poems of Sappho: Provenance, Authenticity, and Text of the New Sappho Papyri* – Dirk Obbink

Ch. 3. *Songs for Sailors and Lovers* – Joel B. Lidov

Ch. 4. *Sappho, Iambist: Abusing the Brother* – Richard P. Martin

Ch. 5. *A High-Class Trader, Courtesan, and Female Poet, A Tyrant, and Archaic Greek-Near Eastern Interactions* – Kurt A. Raaflaub

Ch. 6. *How did Sappho's Songs get into the Male Symptotic Repertoire?* – Ewen Bowie

### Part 2: Brothers Song

Ch. 7. *Sappho's Brothers Song and the Fictionality of Early Greek Lyric Poetry* – André Lardinois

Ch. 8. *Hera and the Return of Charaxos* - Deborah Boedeker

Ch. 9. *Goodbye Family Gloom!: The Coming of Charaxos in the Brothers Song* – Dirk Obbink

Ch. 10. *Sappho and the Mythopoeitics of the Domestic* – Anastasia-Erasmia Peponi

Ch. 11. *Gendered Spheres and Mythic Models in Sappho's Brothers Poem* – Leslie Kurke

Ch. 12. *Larichos in the Brothers Poem: Sappho Speaks Truth to the Wine-Pourer* – Eva Stehle

Ch. 13. *The Reception of Sappho's Brothers Poem in Rome* – Llewelyn Morgan

Ch. 14. *'All you Need is Love': Some Thoughts on the Structure, Texture, and Meaning of the Brothers Song as well as on Its Relation to the Kypris Song (P. Sapph. Obbink)* – Anton Bierl

### Part 3: Kypris Song

Ch. 15. *Sappho as Aphrodite's Singer, Poet, and Hero(ine): The Reconstruction of Context and Sense of the Kypris Song* – Anton Bierl

Ch. 16. *Sappho and Kypris: «The Vertigo of Love»* - Sandra Boehringer & Claude Calame

Ch. 17. *Loving, but not Loved: Some Thoughts about the New Kypris Song in the Context of Sappho's Poetry* – Renate Schlesier

Ch. 18. *Reimagining the Fragments of Sappho through Translation* – Diane Rayor

### Part 4: Hera Song (fr. 17)

Ch. 19. *Notes on the First Stanza of Fragment 17* – Joel B. Lidov

Ch. 20. *Sappho Fragment 17: Wishing Charaxos a Safe Trip?* – Stefano Caciagli

Ch. 21. *A Poetics of Sisterly Affect in the Brothers Song and in Other Songs of Sappho* – Gregory Nagy

Anton Bierl, Basel

## Die Literaturkonzertreihe «Die Neue Sappho» Sappho, Penelope, Joyce oder Wissenschaft als Kunst

Das interdisziplinäre Projekt «Die Neue Sappho» unter der künstlerischen Leitung von Ute Stoecklin, die in Basel die Konzert-Galerie *Maison 44* führt, und in Zusammenarbeit mit Anton Bierl, der die wissenschaftliche Beratung übernahm, bringt im Herbst 2015 bildende Kunst, moderne Musik, Poesie und Epos des archaischen Griechenlands, deren Rezeption und die aktuelle gräzistische Forschung in einen Dialog. Im Zentrum steht die grosse lyrische Dichterin Sappho, die um 600 v. Chr. auf der Mittelmeerinsel Lesbos wirkte. In ihren Liedern nimmt sie auch auf die zeitnahe homerische Tradition, die im nahen Kleinasien

blühte. Die schöne, listenreiche und keusche Penelope, das Ziel der Odyssee-Handlung, verkörpert als webende Frau, die das Leichentuch des Laertes immer wieder auftrennt und neu herstellt, zugleich das metapoetische Prinzip des epischen Textualisierungsvorgangs über Jahrhunderte hinweg. James Joyce verarbeitet sie in der meisterhaften Rezeption seines Ulysses.

Neben der Uraufführung einer Komposition von Alfred Knüsel «Wach auf Penelopeia» mit gesungenen und gesprochenen Passagen aus der Odyssee und einer Lesung von Joyces Schlussmo-

nolog der Penelope mit einleitendem Vortrag von Ursula Zeller (James-Joyce-Stiftung, Zürich) stehen eigens dazu in Auftrag gegebene Kompositionen zu Sappho-Fragmenten, vor allem zu den spektakulären Papyrus-Neufunden, zur Kölner (oder Neuen) Sappho (2004) und zum ganz neuen Kypris-Lied (2014), von namhaften Vertretern der Schweizer Szene der modernen Musik. Kompositionsaufträge wurden erteilt an Hans Adolfsen, Zürich («Die Neue Sappho») – wohl weltweit die erste musikalische Fassung, welche die relativ geschlossene Anthologie zu Tod, poetischer Selbstreflexion, Eros, Alter, Verjüngung und Orpheus vertont – und Marianne Schuppe, Basel («Sapphosongs»). Zudem werden die «Sappho-Lieder» von Andrea Lorenzo Scartazzini mit neuer Alt-Stimme aufgeführt, dessen Oper «Der Sand-

mann» nach E.T.A. Hofmanns gleichnamiger Erzählung in Basel in der Saison 2012/13 gespielt wurde. Die wissenschaftlichen Einführungen zu Sappho und zur Odyssee hält Anton Bierl (Basel).

Nach eindrücklichen Aufführungen mit den hinreissenden Sängern (Anna Gschwend, Sopran und Ulrike Anderson, Alt) in Basel, Leipzig und Freiburg stehen noch Konzerte am 30.11. in Zürich und 3.12.2015 in Freiburg auf dem Spielplan. Das ganze Programm findet sich als Download unter «Die Neue Sappho» auf <https://klaphil.unibas.ch/graezistik/aktuelles/>.

*Anton Bierl, Basel*

## «Vom Trinken und Bechern. Das antike Gelage im Umbruch» Eine Ausstellung in der Archäologischen Sammlung in Freiburg

Im Rahmen der Förderung der Archäologischen Sammlung durch die Stiftung Mercator in Essen ist die genannte Ausstellung über ein Jahr hinweg in zwei Lehrveranstaltungen vorbereitet, aufgebaut und schließlich vom 24. April – 19. Juli 2015 gezeigt worden. Die Idee dazu nahm ihren Ausgang von einem Gespräch über einen in der Freiburger Sammlung vorhandenen Skyphos, dessen Form und Dekor Anlass bot, über die Gewohnheiten und Handhabungen von Trinkgefäßen beim Symposion nachzudenken. Es sollten also praxeologische Probleme im Vordergrund stehen und nach den konkreten Umgangsformen mit den Gefäßen gefragt werden. Die Förderung durch die Stiftung gab Alexander Heinemann und mir die Gelegenheit, dem kleinen Trinkbecher eine Ausstellung zu widmen. Das zunächst als kleine Studioausstellung avisierte Projekt warf jedoch schon bald so viele interessante Fragen auf, dass am Ende eine Ausstellung mit 85 Gefäßen stand, deren Entstehung zwischen dem 5. Jh. v. – 1. Jh. n. Chr. einen markanten Wandel der Gewohnheiten und Praktiken des Weinkonsums dokumentierte.

Den Kern der Ausstellung bildete eine Sektion mit Krateren auf der einen Seite, deren signifikante Verkleinerung seit der zweiten Hälfte des 5. Jhs. v. Chr. in starkem Gegensatz zu den Skyphoi andererseits stand, deren Volumina im Laufe des 4. Jhs. eimerähnliche Dimensionen annehmen konnten. Diese gegenläufigen Tendenzen wurden durch formale Veränderungen begleitet, in deren Verlauf die bis dahin eher formtreu gestalteten Schalen und Becher zunehmend reichere Profile, gestelzte Füße und ausgeschwungene Griffe erhielten. Anders als zuvor fassten diese Trinkgefäße deutlich weniger Wein, wohl ein Hinweis darauf, dass öfter nachgeschenkt werden musste und im Zuge solcher Be-



wirtungen und bei kleineren Krateren der Wein auch öfter neu gemischt werden musste. Es bleibt Spekulation, gleichwohl jedoch eine verlockende, dass hierbei mitunter auch andere Mischungen angestrebt wurden, die individuellen Vorlieben Raum boten. An die Seite der Kylikes und Skyphoi trat außerdem eine Vielzahl von neuen Gefäßtypen, deren

Benutzungskontext außerhalb der Gelageräume zu suchen sein wird. Die Praxis des individuellen Bestellens eines 'Gläschens' in einem der Kapeleia rund um die Agorai könnte den Erfahrungshintergrund bilden, vor dem individuelles Genießen fortan größere Wertschätzung auch in den Andrones erfuhr.

Auch wenn derartige Annahmen vorerst hypothetisch bleiben müssen, so scheint sich der noch im 5. Jh. faßbare Comment eines gemeinsamen Trinkens desselben Weins aus demselben Krater gelockert und scheinen sich Chancen zum Genuss am Rande des Gelages oder jenseits tradierter Normen geboten zu haben.

Der gleichfalls und unter weitgehender Beteiligung der Studierenden gestaltete und mit neun Essays und 74 Katalogeinträgen versehene Katalog fokussiert die hier skizzierten Probleme und wirft unter praxeologischen Gesichtspunkten eine Reihe weiterer Fragen auf. Sie zeigen, dass die bisherige Forschung das Symposion zu einseitig als auf Athen konzentriertes und vor allem die klassische Zeit betreffendes Phänomen betrachtete.

Der Katalog zur Ausstellung (338 S. mit ca. 200 Farbbildungen) ist direkt über die Homepage der Archäologischen Sammlung oder unter der ISBN 978-3-00-049322-5 über den Buchhandel sowie in der Archäologischen Sammlung in Freiburg für 24.- € zu bestellen bzw. zu erwerben.

*Jens-Arne Dickmann, Freiburg*



## Die gesammelten Schriften des Johannes Atrocianus (1529): Text, Übersetzung, Kommentar. Ein Projekt der Basler Latinistik

«Johannes wer?», mag man sich vielleicht fragen. Der Basler Pädagoge, Dichter, Humanist und erklärter Gegner der Reformation ist heute nur den wenigsten bekannt, obwohl er mit vielen prominenten Leuten seiner Zeit wie Johannes Froben, Heinrich Glarean, Beatus Rhenanus und vielen weiteren verkehrte und sowohl in Basel als auch in Freiburg im Breisgau literarisch wirkte. Interessant sind Atrocians Schriften, weil sie einen höchst kritischen und folgenreichen Abschnitt der Basler Geschichte beleuchten: die religiösen Konflikte der Jahre 1528 und 1529, die in den endgültigen Einzug der Reformation in Basel im Februar 1529 münden. Vergeblich versuchte der Autor die Entwicklung Basels zum neuen Glauben aufzuhalten, indem er Streitschriften verfasste, die mit ihrer scharfen Polemik gegen die Reformatoren seinem Namen («der Schreckliche, Strenge, Harte») alle Ehre machen. Ein weiteres wichtiges Thema, das Atrocians Werk leitmotivisch durchzieht, ist die Betonung des Werts der antiken Bildung. Atrocian warnt wiederholt vor deren Verlust und ruft dazu auf, mit dem klassischen Wissenskanon die geistige Erziehung der Jugend zu betreiben und damit die Grundlage für ein ehrenvolles christliches Leben zu legen. Atrocians Werke sind daher auch für die Erforschung der Rezeptionsgeschichte antiker Autoren relevant.

### Das Basler Projekt

Die Edition seiner gesammelten Schriften soll Atrocians Werke,

die bis auf die *Elegia de bello rustico* nur in den Drucken des 16. Jh.s vorhanden sind, öffentlich zugänglich machen.

Die Monographie enthält neben einer Einleitung zu Atrocians Leben, Werk, Sprache und dem historischen Hintergrund folgende Werke in lateinischem Original, deutscher Übersetzung und einem Stellenkommentar:

1. *Elegia de bello rustico*
2. *Nemo Evangelicus*
3. *Mothonia hoc est superbia*
4. *Querela missae*
5. 55 Epigramme

Zielpublikum sind Forscherinnen und Forscher benachbarter Fächer (u.a. Geschichte, Theologie, Neulatinistik) und ein breiteres, an der Reformation und der Basler Geschichte interessiertes Publikum.

Die Basler Edition ist ein Gemeinschaftswerk, das fortgeschrittene Studierende und Doktorierende miteinbezieht. Unter der Herausgeberschaft von Prof. Dr. Henriette Harich-Schwarzbauer, Dr. Judith Hindermann und Dr. des. Christian Guerra erarbeiten Isabelle Tanner-Egg, Florence Häusermann und Karin Rudin einzelne Kapitel, Sina und Laila Dell'Anno sind für die redaktionellen Arbeiten verantwortlich.

Judith Hindermann, Basel

## Hof, Kirche und Friedhof auf dem Mauracher Berg Ein Projektbericht

### Feldforschungen

Bereits im fünften Jahr unternahm die Freiburger Mittelalterarchäologie 2015 Ausgrabungen auf dem Mauracher Berg bei Denzlingen. Dieser Höhenrücken überragt die nördliche Breisgauebene und liegt gegenüber den Talausgängen von Elz und Glotter, die dort aus dem Schwarzwald fließen. Begonnen hatten die Feldforschungen 2011, nachdem im Sommer zuvor Georadaruntersuchungen des Landesdenkmalamtes verschiedene Mauerbefunde vorhergesagt hatten.

Der Platz ist jedoch nicht allein von archäologischer Relevanz. Mitte des 10. Jahrhunderts war der Mauracher Hof im Besitz des Grafen Guntram, bevor er ihm 952 zusammen mit weiteren Besitzungen im Breisgau entzogen wurde. Zehn Jahre später ging die Besitzung zu «Muron» als Schenkung von Kaiser Otto an den Konstanzer Bischof, der ihn an sein Domkapitel weiterreichen sollte. Über das damalige Aussehen des Hofes existieren keine Nachrichten.

Vermutet wurde der Mauracher Hof stets dort, wo er noch heute liegt – südöstlich am Fuß des gleichnamigen Berges. Der Name «Muron» bedeutet so viel wie «Mauern» und bezieht sich wahrscheinlich auf die Reste einer römischen *villa*, die archäologisch dort nachgewiesen ist. Offenbar standen im frühen Mittelalter noch Mauern aufrecht, und sie wurden wahrgenommen. Ziel der Ausgrabungen – als Lehrausgrabung für Freiburger Studierende der Archäologischen Wissenschaften und mit fürsorg-

licher Unterstützung durch Dieter Geuenich und die Denzlinger Bürgerschaft durchgeführt – war zunächst die archäologische Verifizierung jener Strukturen, die sich im Georadar abzeichneten. Dabei ergaben sich divergierende Beobachtungen. Einerseits ließ sich ein aus Steinen gesetztes Fundament nachweisen, das im Inneren der heutigen Kirchenruine parallel zur Westfassade verläuft. Andererseits fanden sich westlich vor der Ruine keinerlei Spuren einer Mauer.

### Gräber und Kirche

Stattdessen lagen dort Gräber. Inzwischen wurden zahlreiche weitere Bestattungen in mehreren Ausgrabungsflächen entdeckt, so dass von einem mehrere hundert Tote umfassenden Friedhof um die Kirche herum auszugehen ist. Auf dem Mauracher Berg gab es also eine Pfarrkirche, bei der es sich um die Vorgängerin des laut einer Portalinschrift 1497 errichteten Kirchenbaus handelt. Hatte man die im 12. Jahrhundert erstmals urkundlich genannte Kirche bislang oft unterhalb des Mauracher Bergs gesucht, ist sie nun auf der Kuppe nachgewiesen.

Um sie herum bestatteten die Bewohner des Glottertales, deren Pfarrkirche sie einer Nachricht von 1302 zufolge war und die lediglich eine Filialkirche in der Nähe besaßen. Die Gräber enthielten außer den Skeletten gelegentlich Reste von Särgen wie etwa Nägel. Besonders nahe der Kirche wurden sie sehr dicht angelegt und überlagern und stören sich vielfach. Den inzwischen vorliegenden 14C-Daten zufolge wurden die Bestattungen zwischen



Abb. 1 Luftbild der Kirchenruine auf dem Mauracher Berg. Unter der Kirche ist das Grubenhaus mit drei seiner vier Eckpfosten zu erkennen. Eingetragen ist der Grundriss des hochmittelalterlichen Kirchenbaus mit Apsis (Bau I) und Rechteckchor (Bau II)

dem 12. und 15. Jahrhundert angelegt. Kinder, Frauen und Männer wurden gleichermaßen dort beerdigt.

Inzwischen lässt sich auch der Grundriss der älteren Kirche rekonstruieren, deren Datierung in das 12. Jahrhundert zurzeit plausibel erscheint. Sie lag an Stelle des jüngeren Baus und besaß ein ebenso breites, aber um etwa 1,5 m kürzeres Schiff (Abb. 1). Als Ostabschluss diente zunächst eine Apsis, die später durch einen rechteckigen Chor abgelöst wurde. Dessen Fundament ist erstaunlich massiv angelegt worden, wofür die Gründe (direkte Hanglage?) noch nicht klar sind. Im Unterschied zum jüngeren Bau bestehen die Mauerschalen aus sorgfältig gesetzten Sandsteinquadern, die entweder am westlichen Ende des Mauracher Bergs gebrochen oder aus der brachliegenden römischen Villa entnommen wurden.

Kurz vor 1500 nutzte man für den Neubau lediglich das östliche Fundament des Schiffs, das nach Westen etwas verlängert wurde (dort wurden wie unter der Sakristei ältere Gräber zerstört), während beide Längswände neu fundamementiert wurden. Mehrere Spendensammlungen aus den 1480er Jahren hatte man seinerzeit mit der Wiedererrichtung der durch Wasserschäden zerstörten Kirche begründet, ohne dass sich eine konkrete Beschädigung des älteren Baus bislang archäologisch nachweisen ließe. Wann dieser Neubau aufgegeben wurde, lässt sich bislang nur vermuten. Wahrscheinlich ist ein Zusammenhang mit der Reformation in Baden. Umso überraschender war es, als 2014 inmitten der Kirche ein Grab in Nord-Süd-Ausrichtung entdeckt wurde, das angesichts der enthaltenen ‚Totenkrone‘ in das 17./18. Jahrhundert gehören dürfte (Abb. 2).

### Hof und Befestigung

Stratigraphisch unter dem ersten Kirchenbau entdeckten wir ebenso überraschend 2014 ein Grubenhaus. Es besaß vier Eckpfosten (Abb. 1). Die aus der Verfüllung stammende und damit das Gebäude nicht direkt datierende Keramik ist sehr einheitlich

und dürfte ungefähr in das 9./10. Jahrhundert gehören. Damit liegt ein Befund vor, der mittelbar mit dem im 10. Jahrhundert bezeugten Hof in Verbindung gebracht werden kann – und zugleich eine profane Vorgängerbebauung der Kirche anzeigt. Auf dem Berg lag kein gewöhnlicher Bauernhof – ihn würde man vielmehr in der Ebene vermuten. Die repräsentative Hügellage spricht für ein herausgehobenes Gehöft, und deshalb fand auch die Pfarrkirche ihren Platz dort.

Mehrere Pfostenlöcher deuten auf weitere Gebäude im Umfeld des Grubenhauses hin, doch lässt sich über die frühe Profanbebauung kein genauere archäologischer Aufschluss mehr gewinnen. Spuren haben sich allein im Innenbereich der Kirche erhalten, die sie gewissermaßen konservierte; um sie herum haben die zahlreichen Gräber alle Hinweise auf ältere Holzkonstruktionen zerstört, und das Georadar liefert keine Hinweise auf Steinfundamente.

Da es sich beim Mauracher Berg um einen Sporn handelt, ist die Zugangssituation im Westen von Interesse. Ein 2013 dort angelegter Hangschnitt

erbrachte den Nachweis eines in den Felsen gehauenen Befestigungsgrabens mit trapezförmigem Querschnitt (Abb. 3), mit dem außerdem Berme und Steilhang angelegt wurden. Seine Datierung bleibt schwierig, doch dürfte es sich um eine mittelalterliche Anlage handeln. Der Graben wird eher mit dem älteren Hof als mit Kirche und Friedhof zu verbinden sein.

Fanden sich oberhalb des Westhangs keine klaren Hinweise auf eine Mauer, so gelang dies nun 2015 im Osten. Dicht östlich des Rechteckchors der älteren Kirche verläuft eine Mauer von Süd nach Nord und scheint dabei dem Umriss des Plateaus zu folgen, womit sie als Umfassungsmauer gelten kann. Eine weitere Mauer östlich der genannten konnte bislang nur angeschnitten werden und lässt sich noch nicht genauer bewerten. Da dort der Hang steil zur Talau zwischen Elz und Glotter abfällt und durch Erosion sowie moderne Umgestaltung verändert wurde, ist die hochmittelalterliche Situation wohl nicht mehr zu klären.

Die bevorstehende Auswertung der Befunde und Funde wird es



Abb. 2 ‚Totenkrone‘ aus einer Bestattung im Kircheninneren. Es handelt sich um einen aus Buntmetall gefertigten Schmuck aus feinen Drähten und Blüten im Stirnbereich

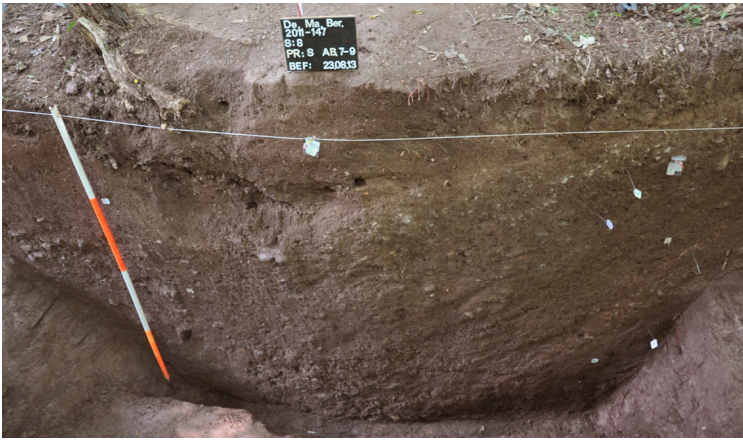


Abb. 3 In den Felsen geschlagener Graben am Westhang, Profil von Norden mit den Verfüllungsschichten

erlauben, die hier skizzierten Grundzüge der Entwicklung des Mauracher Bergs präziser zu beschreiben. Vorberichte zu den jährlichen Ausgrabungskampagnen sind in den *Archäologischen Ausgrabungen in Baden-Württemberg* erschienen. Ein erster Überblick findet sich bei: Sebastian Brather, Kirche, Friedhof und Burg (?) auf dem Mauracher Berg bei Denzlingen. *Archäologische Nachrichten aus Baden* 86/87, 2013, 59–66.

Benjamin Hamm und Sebastian Brather, Freiburg

## « Patrimoine Humaniste du Rhin Supérieur : de l'Erasmus du XVI<sup>e</sup> siècle à celui du XXI<sup>e</sup> »

Projet soutenu par le « Centre de compétences transfrontalières *NovaTris* » de l'Université de Haute-Alsace et dirigé par Marie-Laure Freyburger et Maria Teresa Schettino

Le programme Interreg IV « PHRS » (2011-2014), rassemblant des philologues des quatre universités du Rhin Supérieur, Strasbourg, Mulhouse, Freiburg et Bâle, a permis de créer des synergies entre des différents acteurs de la région afin de valoriser une période d'épanouissement culturel qui a marqué les esprits de l'époque et contribué à forger l'identité du Rhin Supérieur. Ce nouveau projet vise à consolider ces synergies autour d'un nouveau programme scientifique ciblé sur la formation des humanistes, les réseaux qu'ils ont constitués, les institutions interculturelles qui ont été fondées dans le contexte transfrontalier. Les humanistes ont étudié les textes antiques en rapport avec les problèmes politiques, sociaux et religieux des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et peuvent servir de modèles aux réflexions des intellectuels du XXI<sup>e</sup> siècle (l'Europe, l'interculturalité, en particulier dans le Rhin Supérieur). Ils ont inauguré un processus de remise en question libre et de mise en commun des découvertes ou redécouvertes des valeurs qui fonderont l'Europe.

Nous voulons

- **Poursuivre** un certain nombre d'activités transfrontalières initiées dans le projet Interreg :

1. Continuer à alimenter la base de données (hébergée sur le serveur de la MISHA)
2. Etudier scientifiquement les ouvrages ainsi recensés par des journées d'études et un colloque.
3. Profiter du site web bilingue

[www.humanisme-du-rhin-superieur.eu](http://www.humanisme-du-rhin-superieur.eu) et

[www.humanismus-am-oberrhein.eu](http://www.humanismus-am-oberrhein.eu) (qui est maintenant transféré sur le serveur de la MISHA) pour l'enrichir, notamment par des publications en ligne.

- **Élargir** ces activités pour les intégrer aux perspectives propres à NovaTris :

1. Mettre en perspective les résultats obtenus avec les problématiques contemporaines : les humanistes ont étudié les textes antiques en rapport avec les problèmes politiques, sociaux et religieux des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et peuvent servir de mo-

dèles aux réflexions des intellectuels du XXI<sup>e</sup> siècle (l'Europe, l'interculturalité, en particulier dans le Rhin Supérieur). Les publications et la correspondance de ces intellectuels rhénans, la plupart du temps en latin, mais parfois en allemand, sont révélatrices de l'extraordinaire modernité de leur pensée qui, se détachant des carcans médiévaux, inaugure un processus de remise en question libre et de mise en commun des découvertes ou redécouvertes des valeurs qui fonderont l'Europe. Nos journées d'études et notre colloque s'efforceront de mettre en lumière ces différents aspects.

2. À la lumière de cette expérience extraordinaire, mener des études ciblées sur l'histoire des Institutions culturelles fondées à des époques différentes dans le Rhin supérieur pour mettre en valeur les spécificités de la formation savante et des relations entre intellectuels dans un contexte transfrontalier. Le cycle de conférences sera consacré à cette thématique.

Une première journée d'études a eu lieu le 16 octobre dernier sur le thème « réseaux culturels de l'humanisme à nos jours. Enjeux interculturels et transfrontaliers ». Elle a rassemblé avec succès des intervenants des quatre universités partenaires.

Une conférence sur les *Adages* d'Erasmus par J.-C. Saladin est prévue pour le 11 décembre.

Une seconde journée aura lieu en mars 2016 sur le patrimoine artistique du Rhin Supérieur aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles et ses liens avec l'art de la Renaissance.

Marie-Laure Freyburger, UHA Mulhouse

## Neue SNF-Projekte der Alten Geschichte in Basel

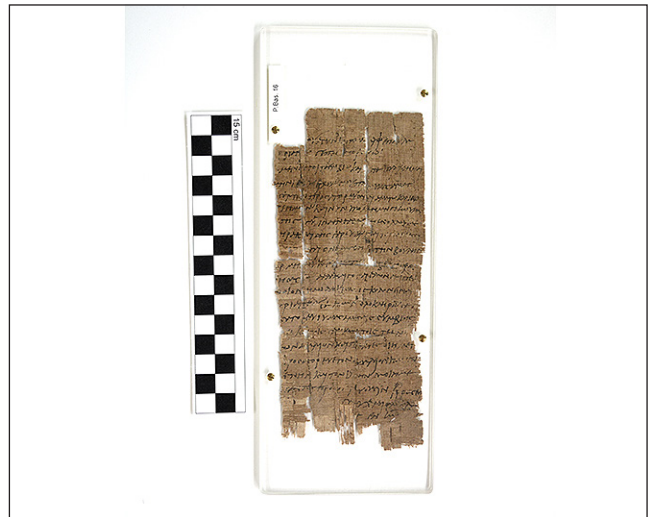
Der Fachbereich Alte Geschichte unter der Leitung von Sabine Huebner freut sich, zwei jüngst vom Schweizer Nationalfonds (SNF) bewilligte Projekte anzukündigen, die vor allem der papyrologisch-historischen Forschung in Basel weiteren Raum geben.

Das erste und mit dem 1. September 2015 gestartete Projekt berichtet «Von frühen Christen, wilhelminischen Gelehrten und Nanotechnologen – Neue Herangehensweisen an Basler Zeugnisse aus der ägyptischen Wüste» und wird sich der Revision und Edition der in Basel gelagerten Papyri widmen. Zwar ist die Basler Papyrussammlung mit etwa 65 Texten vergleichsweise klein, doch enthält sie einige spektakuläre Stücke wie etwa einen Codex und eine Papyrusrolle mit Fragmenten von Homers *Ilias*, einen griechisch-literarischen Papyrus, der in beispielloser Weise in Spiegelschrift beschriftet wurde, oder zwei bislang unbekannte hieratische Fragmente aus dem hellenistischen Ägypten, die möglicherweise einer Tempelbibliothek aus Elephantine entstammen. Des Weiteren finden sich in der Sammlung der älteste christliche Privatbrief sowie einer der wenigen lateinischen Papyrustexte, die wir aus dem spätantiken Italien kennen. Das Projekt wird diese Sammlung erstmals vollständig mittels (auch natur-)wissenschaftlicher Methoden untersuchen und historisch erschließen. Mit Dr. W. Graham Claytor, Dr. Matthias Müller und Dr. Isabelle Marthot konnte Sabine Huebner einschlägig arbeitende und international bereits anerkannte ForscherInnen für das Projekt gewinnen. Diese werden überdies ab dem Frühjahrssemester 2016 eigene papyrologische Übungen anbieten, was Basler Studierenden die Möglichkeit geben wird, sich direkt mit der aktuellen Forschung auseinanderzusetzen.



Ein Papyrus der Basler Sammlung

Des Weiteren wird sich im Frühjahr 2017 im Rahmen dieses SNF-Projekts eine Ausstellung in der Basler Universitätsbibliothek der Geschichte der Basler Papyrussammlung unter wissenschaftshistorischen Aspekten widmen, denn auch hier hält die Sammlung wichtige Erkenntnisse bereit: Basel kam bereits 1591 in den Besitz einzelner Papyri, deren Zahl sich seit dem späten 19. Jh. sukzessive vergrößerte, und bereits bekannt sind Verbindungen zu Stücken in Strasbourg, München und Berlin sowie zahlreichen weiteren Standorten in Europa und Nordamerika. Die Erforschung von Universitätsarchiven sowie den Nachlässen und der Tagebücher verschiedener beteiligter Gelehrter verspricht somit,



Der älteste bekannte christliche Privatbrief aus dem 3. Jh. n. Chr.

den Netzwerken und der Arbeitsweise früher Papyrologen auf die Spur zu kommen und dadurch auch die Herkunft solcher Quellen zu erkunden.

Das zweite, mit dem 1. Januar 2016 beginnende Projekt unter Sabine Huebners Leitung, «Change and Continuities from a Christian to a Muslim Society. Egypt from the 6<sup>th</sup> to the 8<sup>th</sup> Century», profitiert ebenfalls von dem Reichtum papyrologischen Quellenmaterials. Die arabische Eroberung Ägyptens (ca. 642 n. Chr.) wurde lange Zeit eher als Grenze verstanden und durch den Synchronismus mit dem Tode des Kaiser Herakleios I. (641) gar als «Ende der Antike» gedeutet. Erst in den letzten Jahren wurde dieser ‚Fixpunkt‘ seitens der Forschung zunehmend relativiert und in größerem zeitlichen Kontext betrachtet. Die besondere Anforderung einer Beschäftigung mit diesem Thema liegt hier unter anderem in der sprachlichen Vielfalt des Quellenmaterials, welches griechische, koptische sowie arabische Texte umfasst. So werden sich in Basel fünf ForscherInnen (Dr. Isabelle Marthot, Dr. Stefanie Schmidt, Dr. Matthias Müller, Matthias Stern und Eugenio Garosi) verschiedener Disziplinen und Institutionen zusammenfinden, um – unterstützt von zahlreichen internationalen KooperationspartnerInnen – ein umfassendes übergreifendes Bild dieser Epoche zu zeichnen, wobei administrative, wirtschaftliche, religiöse und sozialgeschichtliche Aspekte untersucht werden. Neben den wissenschaftlichen Arbeiten, die aus mehreren Einzelprojekten resultieren werden, setzt sich das Projekt zum Ziel, mittels einer eigenen Monographie erstmals die Zeit vom 6. bis zum 8. Jahrhundert in ihrer Eigenständigkeit greifbar zu machen und so deren (welt-)historische Bedeutung hervorzuheben. Eine im Frühjahr 2017 in Basel stattfindende internationale Konferenz wird sich ebenfalls mit diesem Thema auseinandersetzen.

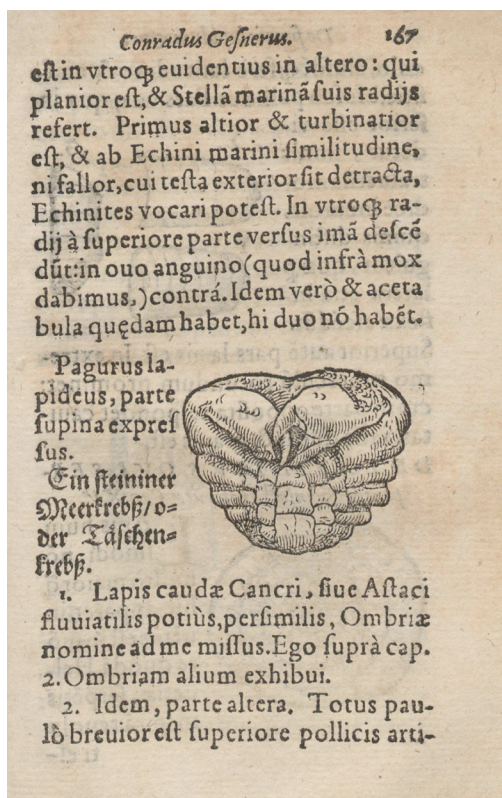
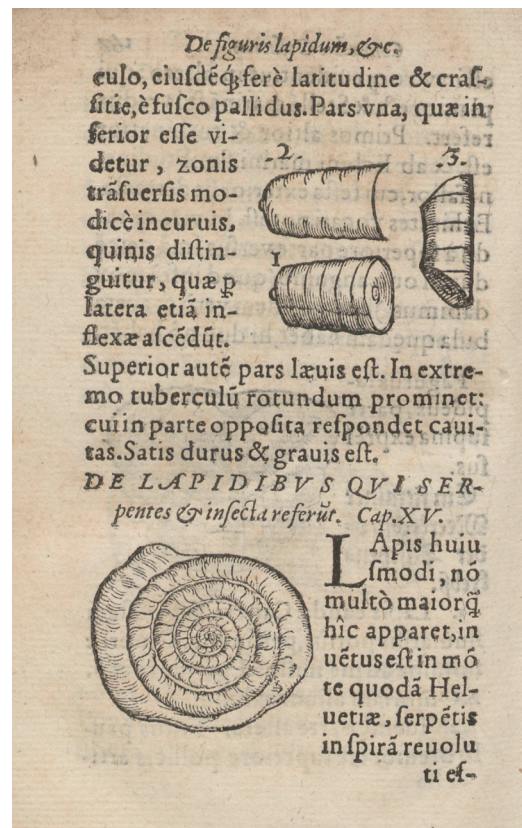
Matthias Stern, Basel



## Forschungsprojekt des Schweizerischen Nationalfonds zur Förderung wissenschaftlicher Forschung

### Übersetzung von Conrad Gessners *De rerum fossilium, lapidum et gemmarum, figuris et similitudinibus Liber*

Das Forschungsprojekt verfolgt das Ziel, die wissenschaftshistorisch und kulturwissenschaftlich bedeutende Schrift *De rerum fossilium, lapidum et gemmarum maxime, figuris et similitudinibus* des Zürcher Universalgelehrten Conrad Gessner (1516–1565) erstmals ins Deutsche zu übertragen und für die Forschung so verschiedener Disziplinen wie der Paläontologie, der Archäologie, der Geschichte oder der Bildwissenschaft zu erschliessen. Die Schrift ist Teil des von Gessner herausgegebenen Sammelbandes *De omni rerum fossilium genere* (1565), der mehrere Studien zur Fossilienkunde enthält, wobei der Begriff «*res fossiles*» alles bezeichnet, was sich unter der Erde findet. Gessner behandelt in seinem Werk mehr als 400 Objekte, besonders Steine und Edelsteine, aber auch über 50 Fossilien im heutigen Sinne, d.h. versteinerte Reste von Lebewesen, welche man damals grösstenteils noch nicht als solche erkannte. Bereits 1546 war in Basel die Schrift *De natura fossilium* von Georgius Agricola (1494–1555) gedruckt worden. Gessner setzt sich mit dem Werk seines Vorgängers auseinander, hebt sich davon aber gerade durch seinen formalen Ansatz und sein Bemühen um Anschaulichkeit ab, das sich in detailtreuer Beschreibung und in zahlreichen Holzschnitten niederschlägt. Die Abbildungen von Objekten aus der Sammlung von Gessner und seinen Korrespondenzpartnern stellen auf dem Gebiet der damaligen Fossilienforschung eine Innovation dar. Sie zeigen, dass die Erforschung der Natur für Gessner nicht allein im Rückgriff auf antike Texte besteht, sondern in der Anschauung gründet.



Schlangenähnlicher Stein (Abb. SLUB Dresden/Digitale Sammlungen aus: Geolog.1277 <http://digital.slub-dresden.de/id274416042>)

Auch WissenschaftlerInnen mit Lateinkenntnissen erschliesst sich Gessners Abhandlung nur schwer, weil Gessner eine fachsprachliche Terminologie verwendet und Gegenstände behandelt, die heute verschiedenen Disziplinen zugeordnet werden; zudem sind gerade die nuancierten Objektbeschreibungen sprachlich äusserst voraussetzungsreich. In Zusammenarbeit von philologischer und naturwissenschaftlicher Seite soll deshalb eine Übersetzung der Schrift erstellt werden, die Teil einer Faksimile Ausgabe ist und zudem ein Glossar und Anmerkungen zur fachwissenschaftlichen Terminologie sowie zu historischen Personen und Werken enthält. Die Übersetzung wird die Grundlage dafür bieten, Gessners Schrift *De rerum fossilium* ... in einer ihrer Bedeutung angemessenen Weise in die aktuelle Forschung auf disziplinärer und interdisziplinärer Ebene einzubeziehen.

Petra Schierl, Basel

Der Pagurus (Abb. SLUB Dresden/Digitale Sammlungen aus: Geolog.1277 <http://digital.slub-dresden.de/id274416042>)

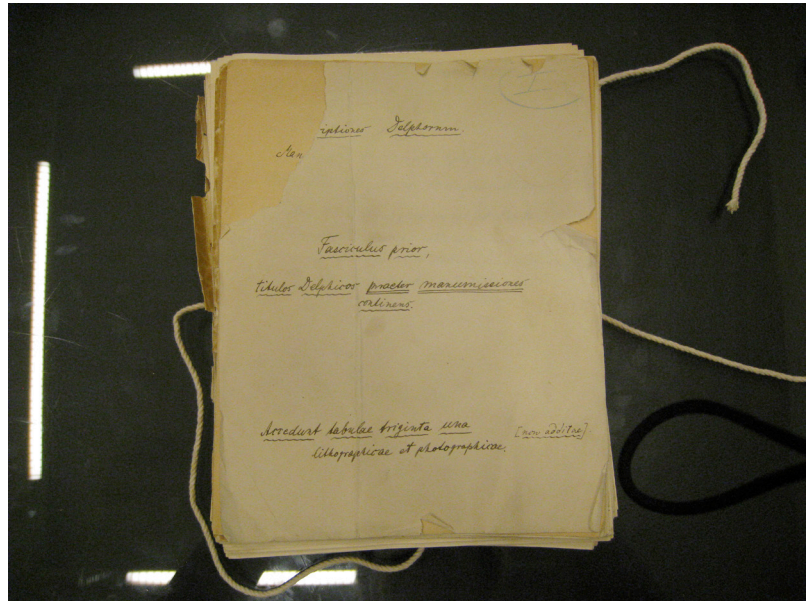
## Wissenschaftsgeschichte

## L'échec d'une entreprise franco-allemande : la publication des inscriptions de Delphes

Dans le cadre du bicentenaire des *Inscriptiones Graecae* célébré par l'Académie des Sciences de Berlin et du Brandebourg du 20 au 22 août 2015, le Professeur Jürgen von Ungern-Sternberg et moi-même avons présenté une double communication portant sur l'échec du tome VIII qui aurait dû réunir les inscriptions de Delphes. J. von Ungern-Sternberg ne put participer à cette rencontre, mais son texte fut lu par Klaus Hallof qui présenta des photographies des protagonistes allemands (H. Pomtow, U. von Wilamowitz-Moellendorf, Fr. Hiller von Gärtringen, G. Klaffenbach) et français (Th. Homolle, É. Bourguet, G. Colin, G. Daux, J. Bousquet) de ce projet qui fut jamais mené à son terme.

J. von Ungern-Sternberg consacra son exposé aux années 1892-1905, quand la concession de fouilles à Delphes obtenue par la France changea la situation relative, entre autres, à la documentation épigraphique qui avait été jusqu'alors découverte par des voyageurs ou de brèves missions archéologiques. En 1889 un professeur berlinois Hans Pomtow qui avait consacré sa dissertation à l'oracle de Delphes publiait le résultat de trois voyages effectués en 1884 et 1887 dans un livre intitulé *Beiträge zur Topographie von Delphi*. Il y avait là une présentation du site qui ne se limitait pas au sanctuaire d'Apollon, des plans et des relevés d'un grand intérêt : c'était là le début d'une œuvre dont l'importance pour la connaissance de l'histoire grecque se devinait déjà. Il apparut assez vite que H. Pomtow « avait des droits » sur les inscriptions de Delphes connues avant le début de la fouille. Les académies de Paris et de Berlin aboutirent à un accord sur le principe d'une publication selon les règles du corpus de Berlin, mais sous l'autorité de l'Académie de Paris. H. Pomtow rédigea une première livraison en deux fascicules dont une copie fut envoyée à Paris. En fait le projet était irréaliste : bien des inscriptions du lot Pomtow avaient déjà été publiées par les soins de Baunack dans la série de la *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften* ; les fouilles françaises avaient parfois redécouvert des textes lus par des voyageurs ou trouvés de nouveaux fragments. De surcroît la date de 1992 ne faisait pas sens d'un point de vue historique comme celle de 403 pour les inscriptions athéniennes. Si l'on ajoute que le projet de la publication française abandonna assez vite pour des raisons pratiques — publier plus rapidement — la division typologique des *IG* pour une division topographique où les inscriptions étaient regroupées selon les secteurs de la fouille, il était facile à deviner que le projet ne pouvait aboutir.

Dans ma partie, je me suis intéressée aux années 1905 à 1915. Cette dernière date, celle de la publication du premier volume de la troisième édition de la *Sylloge Inscriptionum Graecarum* de W. Dittenberger par les soins de Fr. Hiller von Gärtringen marque le moment d'acmé de la crise des inscriptions de Delphes : H. Pomtow chargé de publier les inscriptions delphiques de ce choix a décidé délibérément de donner au lecteur un vrai choix et il y a donc publié des inscriptions découvertes lors de la fouille française et demeurées inédites. Déjà dans les années qui précédèrent



Photographie du fascicule 1 du volume VIII des *IG* édité par H. Pomtow – copie Haack – Kranz

immédiatement la guerre, H. Pomtow avait franchi la ligne de la publication « sauvage » d'inédits. Il avait en effet accumulé une masse de documents impressionnante lors des missions qu'il avait réalisées en 1906, 1908 et 1910 avec le soutien des Académies de Munich et de Berlin : il avait ainsi à Berlin des estampages de toutes les inscriptions de Delphes, des photographies, des dessins, des notes. Les archéologues et architectes qui l'accompagnèrent contribuèrent eux aussi à une meilleure connaissance du site de Delphes. Les articles archéologiques furent mieux acceptés que les publications épigraphiques. Le souci de H. Pomtow de procurer des synthèses historiques (cf. ses articles de *Klio*) l'ont conduit à publier des inédits. La situation internationale aidant, il devint « le voleur boche », celui dont le nom ne devait pas être cité. Les épigraphistes français ne cessèrent cependant jamais de le lire ; les archéologues osaient le citer.

Cent ans après la publication du fatal volume de la *SIG*, il nous a été possible d'évoquer ensemble cet épisode et de parler des égarements de la passion delphique chez les protagonistes de l'affaire. Le projet topographique de publications des inscriptions de Delphes fut abandonné en 1952 ; le projet de *Corpus des Inscriptions de Delphes* lancé par G. Daux reprend la typologie du volume rédigé par H. Pomtow. En 2012, la *Sylloge delphica* que Fr. Hiller von Gärtringen découvrait telle une passagère clandestine de la *Sylloge Inscriptionum Graecarum* était publiée sous le titre de *Choix d'inscriptions de Delphes traduites et commentées* et les auteurs, D. Mulliez, G. Rougemont et moi-même, rendaient sa place à H. Pomtow.

L'invitation de l'Académie de Berlin m'a donné l'occasion d'entrevoir les trésors accumulés par H. Pomtow et conservés avec zèle par son disciple G. Klaffenbach. J'ai pu aussi à Athènes voir l'une des copies du manuscrit du volume VIII des *IG* remise par ce dernier à G. Daux.

Anne Jacquemin, Strasbourg

## Personalien

### Neuer Professor für Klassische Philologie (Latein) in Freiburg: Stefan Tilg

Nach zweijähriger Vakanz ist seit 1. September 2014 der Lehrstuhl für Klassische Philologie (Latein) an der Albert-Ludwigs-Universität Freiburg wieder besetzt. Mit Stefan Tilg konnte ein Forscher gewonnen werden, der Schwerpunkte sowohl in der Klassischen Antike als auch im Neulatein hat und der das Ideal einer ‚langen‘ Latinistik vom Altertum bis zur Frühen Neuzeit verfolgt.

Stefan Tilg wurde 1976 in Zams/Tirol geboren und studierte Klassische und Deutsche Philologie in Innsbruck. Von 2002–2003 arbeitete er als Forschungsassistent in dem in Innsbruck durchgeführten Projekt «Geschichte der lateinischen Literatur in Tirol», der ersten detaillierten Darstellung des mittel- und neulateinischen Erbes einer europäischen Region. Tilg blieb diesem Projekt als freier Mitarbeiter bis zum Abschluss 2012 verbunden. In seiner 2003 abgeschlossenen und 2005 publizierten Dissertation beschäftigt er sich am Beispiel der Heiligen Katharina von Alexandrien mit dem lateinischen Märtyrerdrama der Jesuiten, einer der wichtigsten Theaterformen der katholischen Frühen Neuzeit. Einer dreijährigen Assistenz am lateinischen

er sich mit einer bei Oxford University Press publizierten Monographie zur «Erfindung des Liebesromans» durch den griechischen Schriftsteller Chariton von Aphrodisias aus dem 1. Jh. n. Chr. und erhielt die *Venia Legendi* in «Klassische Philologie und lateinische Philologie der Neuzeit». 2011 wurde er Direktor des neu gegründeten Ludwig Boltzmann Instituts für Neulateinische Studien in Innsbruck, das sich mittlerweile zu einem der bedeutendsten Zentren der Neulateinforschung weltweit etabliert hat. 2014 folgte er schließlich dem Ruf auf die Latinistik-Professur der Universität Freiburg.

Stefan Tilgs Publikationen decken ein weites Spektrum von Themen vom archaischen griechischen Dichter Hesiod bis zur Rezeption der antiken Rechtschreibung bei Friedrich Gottlieb Klopstock ab. Besonders intensiv beschäftigt er sich mit der griechisch-römischen Erzählliteratur und ihren narratologischen, kulturellen und literaturgeschichtlichen Bedingungen; der Erschließung der vielfältigen lateinischen Literatur der Frühen Neuzeit (ca. 1450–1800), deren bisher erst in Umrissen bekannter Umfang jenen der antiken Latinität um ein Vielfachstausendfaches übersteigt; und dem in der Rezeptionsgeschichte behandelten Fortleben antiker Formen und Themen, etwa in der Wiederkehr mythologischer Stoffe in Literatur und Kunst oder der Präsenz antiker Muster im modernen Alltagsleben. An größeren jüngeren Publikationen hervorzuheben ist eine Monographie zu Apuleius (*Apuleius' Metamorphoses: A Study in Roman Fiction*, OUP 2014) und die Co-Herausgebenschaft (mit Sarah Knight) eines Handbuchs zur sich langsam aber sicher herausbildenden Disziplin der ‚Neo-Latin Studies‘, *The Oxford Handbook of Neo-Latin* (OUP 2015).



Stefan Tilg

Lehrstuhl des Instituts für Klassische Philologie der Universität Bern (2003–2006) folgten eine Reihe von Postdoc-Stipendien: 2006–2009 forschte Stefan Tilg mit einem «Stipendium für Fortgeschrittene Forschende» des Schweizerischen Nationalfonds am Corpus Christi College, Oxford, und arbeitete hier an einem Projekt zum Selbstverständnis der griechisch-römischen Romanautoren. Den Aufenthalt in England unterbrach er 2007 für ein Semester als Residential Junior Fellow am Center for Hellenic Studies der Universität Harvard in Washington DC. 2009–2010 kehrte Stefan Tilg mit dem Ambizione-Forschungsprogramm des Schweizerischen Nationalfonds in die Schweiz zurück, wo er am Klassisch-Philologischen Seminar der Universität Zürich zu dem in vieler Hinsicht rätselhaften Roman des römischen Autors Apuleius aus dem 2. Jh. n. Chr. forschte. In Zürich habilitierte

## Veranstaltungskalender

## 2015

## 30. November / 30 novembre

Journée d'études « Des réformes aux modèles utopiques: modifier les lois, amender la constitution ou refonder la cité ? »

Organisée par Marianne COUDRY et Maria Teresa SCHETTINO

9:15 Accueil et introduction

9h30-10h30 : Paolo TUCI : « La terminologia dell'*epanorthosis* nell'ambito del lessico utopistico » ; discutants : A. Jacquemin, L. Prandi

10h30-11h30 : Éliane STOFFEL : « Le(s) modèle(s) utopique(s) des *Vies* plutarquées de Lycurgue et de Numa » ; discutants : M. Humm, E. Caire

11h30-12h15 : discussion générale sur les deux communications

12h15 : pause (repas)

14h-15h : Alain CHAUVOT : « *L'expositio totius mundi*, une utopie ? » ; discutants : St. Benoist, A. Arbo

15h-15h30 : discussion générale sur la communication de l'après-midi et organisation de la VII<sup>e</sup> journée

15h30 : pause (café)

15h35 : Vernissage de l'exposition « La cité antique entre le ciel et la terre. Narrations, projets techniques et 3D-images d'expérimentations utopiques »

STRASBOURG, MISHA, salle de la « Table ronde » et salle « Europe »

## 30. November / 30 novembre

Hans NORTMANN (Generaldirektion Kulturelles Erbe Rheinland-Pfalz; Direktion Landesarchäologie, Außenstelle Trier)

«Frühlatènekunst in der Mittelrheinzone – Umfeld, Entstehung, Charakter?»

FREIBURG, KG I, R 1015, 18:15h

## 1. Dezember / 1 décembre

Christian GUGL, Wien

«Archäologische Prospektion in Carnuntum»

BASEL, Kollegienhaus, 19:30h

## 7. Dezember / 7 décembre

Peter JUD, Lyon

«Ausgrabungen in Gergovia»

BASEL, IPNA, O504, 18:15h

## 8. Dezember / 8 décembre

Damien LIENHARD, Köln

«Ehren und geehrt werden – Der Wandel der statuarischen Repräsentation auf den *fora* des römischen Italien»

Aktuelle Informationen zu **Veranstaltungen** der CBR-Partner unter/ **Activités** actuelles des partenaires du CBR sur :  
<http://cbr.unibas.ch/de/ankuendigungen/>  
<http://cbr.unibas.ch/fr/annonces/>

BASEL, Rosshof, S01, 18:15h

## 8. Dezember / 8 décembre

Alexander HEISING, Freiburg

«Iuppiter mit uns! Bilder auf Waffen der römischen Kaiserzeit»

FREIBURG, KG I, HS 1199, 18:15h

## 9. Dezember / 9 décembre

Onno VAN NIJF, Groningen

«Festival networks in the Hellenistic and Roman periods»

mit Workshop am 10.12.2015

FREIBURG, KG I, HS 1098, 18:15h

## 11. Dezember / 11 décembre

Sarah GOLER, New York

«Characterizing the Age of Ancient Egyptian Manuscripts through micro-Raman Spectroscopy»

BASEL, Rosshof, S01, 18:15h

## 14. Dezember / 14 décembre

Sabine R. HUEBNER, Basel

«Reisen in der antiken Mittelmeerwelt»

BASEL, Kollegienhaus, Aula, 18:15h

## 15. Dezember / 15 décembre

Sebastian BRATHER, Freiburg

«Bilder auf der Kleidung. Tierstile im frühen Mittelalter»

FREIBURG, KG I, HS 1199, 18:15h

## 16. Dezember / 16 décembre

Othmar JAEggi, Basel

«Trinken und sterben: attisch-rotfigurige Vasen und ihre Verwendung in lokalen Kontexten der Krim»

BASEL, Rosshof, S02, 18:15h

## 16. Dezember / 16 décembre

Walter GAUSS, Athen

«Neue Forschungen in Aigeira»

FREIBURG, KG I, R 1098, 18:15h

## 2016

## 19. Januar / 19 janvier

Rainer WARLAND, Freiburg

«Warum innen, warum außen? Bilder an Sarkophagen und in Grabkammern der Spätantike»

FREIBURG, KG I, HS 1199, 18:15h

## 20. Januar / 20 janvier

Hans-Ulrich WIEMER, Erlangen

«Das gotische Königtum in Italien: Von Theoderich zu Athalarich»

FREIBURG, KG I, R 1098, 18:15h

## 27. Januar / 27 janvier

Manuel FLECKER, Tübingen

«Gravitas oder Totenmaske? Zur Deutung des sogenannten Dresdner Alten»

FREIBURG, KG I, R 1098, 18:15h

## 3. Februar / 3 février

Werner RIESS, Hamburg

«Rationalitäten der Konfliktregulierung: Recht, Sitte, Religion im klassischen Athen»

FREIBURG, KG I, HS 1098, 18:15h

## 10. Februar / 10 février

Johannes LIPPS, Tübingen

«Aussehen und Wirkung antiker Zimmerdecken im Kontext spätrepublikanischer Wohnarchitektur ausgehend vom sogenannten Augustushaus»

FREIBURG, KG I, R 1098, 18:30h

## 16.-17. April / 16-17 avril

Sandra BOEHRINGER, Strasbourg

« Qui est vulnérable ? Genre et violence sexuelle sous l'éclairage de l'Antiquité gréco-romaine »

STRASBOURG, MISHA, Salle des conférences, 18h

## 21-22. April / 21-22 avril

John SCHEID, Collège de France

Séminaire « Le bois sacré des frères arvales. Bilan de quarante années de recherches »

STRASBOURG, MISHA, Salle des conférences, 9-11h + 15-17h

## Mai / Juni

CBR *Journée d'études*, BASEL

## 5.-7. Oktober / 5-7 octobre

Colloque international « Le Rhin supérieur aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles : mobilité - communication - infrastructure »

Organisé par Gertrud KUHNLE et Eckhard WIRBELAUER en collaboration avec ATEG Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule STRASBOURG, MISHA, Salle des conférences

## 25. November / 25 novembre

Jahresversammlung des CBR / Assemblée annuelle du CBR, BASEL

## Newsletter 18 des Collegium Beatus Rhenanus

Der Newsletter des CBR erscheint jährlich und ist auch online unter [www.cbr.unibas.ch](http://www.cbr.unibas.ch) einzusehen.

## Herausgeberin:

Prof. Dr. Henriette Harich-Schwarzbauer

## Redaktion und Gestaltung:

Laura Diegel

## Druck:

Imprimerie et Reprographie

Université de Strasbourg

29 rue du Maréchal Juin

F-67084 Strasbourg

## Redaktionsadresse:

CBR Newsletter, Department Altertums-

wissenschaften der Universität Basel, Alte

Geschichte, Petersgraben 51, 4051 Basel

Tel.: +41 61 267 12 50,

Fax: +41 61 267 12 49,

e-mail: [laura.diegel@unibas.ch](mailto:laura.diegel@unibas.ch)

## Homepage:

[www.cbr.unibas.ch](http://www.cbr.unibas.ch)